

**Université Abderrahmane Mira – Bejaia-
Faculté des Sciences Humaines et Sociales
Département des Sciences Humaines**



Support Pédagogique

**Histoire culturelle de l'Algérie
moderne et contemporaine**

Niveau : Licence 2 Histoire.

Enseignant : Dr. DJIDJIK Zerrouk.

2020-2021

Table des matières

Présentation du module	
Définitions des concepts généraux du module	01
Le contexte général de l'Algérie (Le Maghreb central) avant l'existence Ottoman (15 siècle)	07
Le mouvement culturel et scientifique au Maghreb Moyen avant l'existence Ottomane	12
Le contexte culturel et scientifique de la ville de Bejaïa Hafside	19
L'impact de la vie culturelle en Algérie pendant le 15 ^e siècle	24
L'enseignement en Algérie pendant l'ère ottomane	31
Les waqfs en Algérie sous la présence de l'occupant Ottoman	36
Les rites mystiques (Les ordres religieux) et les zawiyas à l'ère Ottomane	44
Les institutions religieuses en Algérie Ottomane	51
La bibliographie	60

Présentation du module

I-Définitions des concepts généraux du module

I-1- La période moderne

Le module de « l'histoire culturelle moderne et contemporaine de l'Algérie, se focalise principalement sur la mise en évidence de l'aspect scientifique et culturel de l'Algérie à l'époque ottomane.

Il est désigné dans le découpage historique des ères historiques par « l'ère contemporain ou la période contemporaine »

En ce qui concerne l'Algérie, la période Ottomane a débuté effectivement en date du 1519⁽¹⁾, quand les turcs ottomanes ont accédé en Algérie suite à l'appel de secours lancé par les habitants de la capitale Alger, au profit du Sultan Ottomane (voire l'annexe N1, le texte de la correspondance en langue turque jointée par une traduction en arabe), et aussi suite à la demande d'aide des habitants du Bejaia aux deux frères Khair Eddine Barbarous et Arroudj pour anéantir les attaques et les invasions des espagnoles sur la ville de Bejaia⁽²⁾. Depuis cette période a commencé la période moderne et s'est poursuivie jusqu'à la colonisation française de l'Algérie en 1830. Dès lors, l'Algérie est entrée dans une nouvelle période appelée la période contemporaine, et cette dernière s'étend de 1830 jusqu'à nos jours.

Notre thème est consacré principalement sur la période moderne qu'est marquée par plusieurs événements, ayant une relation du camp Algérien-Algérien, Ottoman-Algérien et Hispano-Algérien.

¹ - FADEL Beyat, les pays arabes dans les documents ottomans wilaya d'Alger 11 siècles Hidjri 16 AJC/ T 8, Istanbul ,2011. P. 29-32.

² - التميمي (عبد الجليل)، أول رسالة من أهالي مدينة الجزائر، المجلة التاريخية المغربية، عدد 05، جانفي 1976، تونس، ص 116-120.

Les événements les plus importants ont été reportés dans le cadre des relations et les conflits entre l'Algérie et le régime Ottoman d'un côté et entre l'Algérie Ottomane et les espagnoles d'un autre côté, en raison de l'occupation des espagnols de nombreuses villes et les côtes Algérie. Ceci a débuté en 1509, par l'occupation d'El-Mersa El Kebir puis la ville de Bejaia en 1510⁽¹⁾ et autres villes qui ont été reconquises par les Ottomans, dont la dernière était la ville d'Oran qui fut libérée en 1792 grâce l'intensification des efforts entre les Algériens et Bay du Mascara Mohammed Ben Ottomane El-Kabir. En somme l'histoire de l'Algérie moderne est typiquement associée à la fois au Ottoman et au Espagnoles.

I-2- L'Algérie Ottomane

Plusieurs appellations ont été attribuées à l'Algérie et chacune liée à une période historique bien déterminée. L'histoire d'antiquité a de nombreuses appellations telles que : la Numidie, le Maghreb Moyen, pendant l'époque moyenne, et l'Algérie Ottomane à l'époque moderne,. La raison de cette appellation pour cette région durant cette époque, y remonte bien lors de l'arrivé des Turcs Ottomans, où ils ont trouvé en Algérie la tribu de Beni Mizghana, qui y sont les notables, ayant jadis sollicités et, ont demandé l'aide des dirigeants musulmans Ottomans⁽²⁾.

Depuis, elle s'appelait l'Algérie de Beni Mizghana, qu'est un ensemble des îles qui entouraient la banlieue d'Alger, de ce fait, elle a gardé ce nom, Algérie de Beni Mizghana, réservé uniquement pour la ville d'Alger et sa banlieue.

¹- Bernabé López García, El mundo Arabo –Islámico contemporáneo una historia política, Editorial Síntesis, Madrid, España, 1997.P.30.

²-Moulay(B), Histoire de la marine Algérienne (1516-1830),Ed ;ENAL,Alger,1986.P.45.

Cependant la qualification Algérie-Ottomane est à l'origine d'une nomenclature politico-historique qui représentait l'aire géographique de l'Algérie gouvernée par les Turcs, considérée comme une régence Ottomane relevant de l'empire Turc, gouvernée par le Sultan Ottoman. Cette régence Ottomane en Algérie est gérée par un représentant officiel du Kalifa Ottoman, nommé le Day, désigné par l'autorité Turque en Istanbul.

I-3-La régence d'Alger :

Ce terme régence est lié typiquement à l'époque Ottomane, qu'est une terminologie politico-administrative, à usage dans le cadre de la structuration politique de l'empire Ottoman, notamment après son extension géographique dans le continent d'Asie, l'Europe, et en Afrique. Cet empire Ottoman, et pour des raisons d'organisation et de restructuration de l'ensemble de ses territoires occupés, a mis en place les régences, dont la régence d'Alger, pour une gestion facile et organisée de ses territoires⁽¹⁾. Cette terminologie est demeurée en vigueur jusqu'au 19^e siècle où, elle a été substituée par le nom des provinces sous la présence de l'occupant Français. Parmi les régences on citait, la régence de la Tunisie, la régence tripoli Ouste, régence d'Egypte, Yamen, Monténégro, Chypre, Bagdad, et la régence de Halbe⁽²⁾....etc.

¹ - CANAN HALAÇOĞLU, Occupation and the colonization of Algeria from 1830 to 1870: a struggle for dominance, a thesis submitted to the graduate school of social sciences of Middle East Technical University, SEPTEMBER 2013.

² -Serres(J),la politique turque en Afrique du nord sous la monarchie de Juillet,Goutheser,Paris,1925.P.P .9-11.

I-4-Le Maghreb central :

Ce terme est attribué à l'Algérie durant l'époque médiévale, qui ne serait plus à usage politico-historique au début du 16^e siècle, la signification de cette appellation, le Maghreb central, de fait de sa position médiane dans le Maghreb islamique⁽¹⁾. Par ailleurs, on trouvait dans le côté Est, l'orientale (Tunisie), et en côté Ouest, le Maghreb extrême (le Maroc actuel) et au niveau du centre le Maghreb central (Algérie actuelle) puisque il se localisait entre les deux Maghreb. Ce terme est réservé spécialement pour les États islamiques du Maghreb.

I-5-La culture

Le terme de la culture est enchevauché et ayant des multitudes définitions puisque il s'interfère avec autres disciplines. De ce fait, on lui attribua une définition anthropologique, philosophique, sociale, littéraire, et même dans le volet moral. Cependant la culture dans sa définition globale, est l'ensemble des caractères spirituels, matériels, idéologiques et sentimentaux, qui caractérisaient et distinguent une société des différentes ethnies dans le monde. Elle est spécifique et diffère d'une aire géographique à une autre, et elle s'use et s'altère au cours de l'histoire. Autrement dit, la culture c'est l'ensemble des coutumes et traditions et le mode de vie, fondé par l'individu pour soi-même qui les a instauré et disséminer dans sa société, donc ceci, lui permettre de se différencier des autres et lui procurant une culture réservée pour lui-même. Par ailleurs, la culture c'est l'ensemble des connaissances scientifiques, croyances religieuses, les lois, les expériences et la quasi-totalité des acquis de l'individu inspirés par d'autres civilisations et autres environnement, ensuite il les a développées et adapter au fil de temps à sa propre façon pour qu'elle devienne héréditaires par la société.

¹ Kaddache(M), L'Algérie des Algériens de la préhistoire a 1954, éd ; EDIF, Alger, 2000.P.329.

En fait, la culture est le noyau fondamental pour la mise en place d'une civilisation, qui lui permettra de préserver la structure morale afin d'assurer son existence et la survie de ses composantes.

la culture de du point de vue du penseur Algérien Malek Bennabi, est l'ensemble des caractères moraux et des valeurs sociales qui forgent et influent sur l'individu dès sa naissance, instinctivement, donc la culture innée ou naturelle est héréditaire par l'individu , de son environnement familial puis auprès de sa propre société, cependant elle n'est pas uniquement le résultante des écoles et l'activité scientifique mais plutôt , une sorte d'extension de la culture générale répandue au sein du milieu social.

L'étymologie du mot culture issu de de la langue latine du terme –cultura- qui signifié le travail de la terre et l'agriculture. c'est la culture du travail du sol et l'ensemble des itinéraires techniques en relevant. Au fil de temps, sa signification est dérivée vers la culture de la possession et le travail de la terre chez les paysans et les agricultures. En fait, la découverte de l'agriculture et de l'agronomie a pu permettre à l'individu de se stabiliser et de lui assurer des conditions de vie favorables, ce qui lui a permis encore de construire et d'innover des outils lui facilitants une vie aisée.

Par ailleurs, au début XVIIIe siècle, le concept de la culture a évolué et, on lui a procuré le contenu scientifique. Autres concepts sont dérivés tels que : la culture littéraire, culinaires, la culture des sciences, donc aujourd'hui, il n'est plus comme avant lié à l'agriculture et la terre.

Cependant, la culture dont on a abordée dans le module de l'histoire culturelle contemporaine et moderne de d'Algérie, se définie comme la quasi-totalité des sciences répandues dans l'Algérie Ottomane, où les algériens ont appris et font apprendre aux autres, ce qu'on l'appelle la culture des sciences très répandues dans le territoire Algérien et, qui se répartie en deux catégories : les sciences religieuses et logiques. Alors la

culture sociétale est liée au contexte scientifique et religieux et son impact sur la société algérienne.

Le contexte général de l'Algérie (Le Maghreb central) avant l'existence Ottoman (15 siècle)

Préliminaire

Durant la fin du 15 siècle le Maghreb islamique a enregistré une régression sur le plan politique et militaire conjuguée par la naissance d'autres forces politico-militaires dans la région. Ceci est mis en palce, juste après la régression et l'affaiblissement du monde islamique (El-khilafa), ce qui a permis la naissance de plusieurs dynasties, en l'occurrence le Maghreb Islamique 'le Nord-Africain' notamment après la chute de la dynastie Almohades. Cette dernière a joué un grand rôle dans l'unification de l'ensemble des territoires du Nord-Africain avec l'aide de Al Andalous mais, pour des raisons politico-militaires défavorables ont accéléré sa dissociation en donnant naissance à d'autres dynasties dans la région qui sont : à l'Est et l'extrême Ouest la dynastie EL-Hafside, au centre la dynastie El-Ziania (le Maghreb moyen) et la dynastie El-Marinai à l'Ouest (l'extrême Ouest).⁽¹⁾ Ces dynasties ont connu des situations conflictuelles qui s'achevaient soient par la dominance de la puissance militaire et/ou la loyauté au chef de la tribu.

I- Le contexte politique

L'État du Maghreb Islamique a connu sous la direction d'Abd EL-Mouamine Ben Ali, durant la dynastie Almohades (1269-1121) (668-515) fondée par Mohammed Ben Toumert après avoir vaincu les partisans de la dynastie Almoravides. Cependant, à la fin du 13 siècle des signes de vulnérabilités et de régressions ont apparus, ce qui a permis la naissance de trois dynasties qui sont : la dynastie Al-Zinnia fondée par Abou Yahia Ighmrassane Ben Ziane, en 1236, sa capitale Tlemcen, cette dernière a trop

¹-سعد الله، تاريخ الجزائر الثقافي، ج1، دار الغرب الاسلامي، ط1998، ص41.

souffert des attaques et agressions du côté Est par les Marinais et à l'Ouest par les Zianites.⁽¹⁾ Ceci a duré longtemps jusqu'à la chute de son régime, et ensuite a été réaffectée sous la dominance Turque. Le même essor pour la dynastie Hafside, qui a connu une grande extension de la Tunisie jusqu'aux alentours de Bejaia, mais les conflits internes et les combats entre les territoires notamment ceux de Constantine et Bejaia, qui sont attachés administrativement au siège du pouvoir en Tunisie, ont fragilisé la dynastie Hafside et accéléré son effondrement, ouvrant ensuite la voie facilement à l'entrée du colonisateur espagnol⁽²⁾.

II- Les conflits internes :

Ces conflits ont ouvert la voie pour l'émergence de maintes territoires dispersés et ensuite la fondation des émirats, tel que l'émirat de Bnou Djelab à Tougart, Ourgla, cet émirat avait eu un système politico-administratif puissant et une armée spéciale⁽³⁾, qui lui a permis de faire face et d'apaiser les conflits et les soulèvements surgis avec les tribus qui se localisaient au nord de Tougart, soumises à l'autorité tribale.

Ce contexte politico-militaire alarmant a engendré un désordre dans l'ensemble du pays, où chaque région ou tribu, a son propre chef ou roi, ce qui a favorisé les alliances entre les ennemis au détriment de l'intérêt de la région juste pour maintenir leur autorité. En conséquence, cette conduite individuelle et égoïste a facilité la conquête du pays, c'est le cas de la ville de Bejaia qui a été colonisée par les espagnoles à cause des conflits entre les

¹ -Amar(A), Breve histoire de l'Algérie, Tr :Ahmed Maaradji ,Mohamed Maradji ;Ed :Dar Al Rayhane, Alger, 2004. P107, 110.

² --صالح عباد، الجزائر خلال الحكم التركي 1514-1830، دار هومه، الجزائر، 2011، ص.7، 8.

³ Charles Feraud(L), Les Beni Djellab, sultans de Touggourt, Revue Africaine, N23, 1879. P.167.

deux frères Abou Abbas Abde Alaziz le roi du Béjaia et son frère Abi Baker le roi de Constantine.

Autrefois, la ville du Bejaia avait eu totalement son indépendance de la dynastie Hafside, mais durant cette situation conflictuelle le roi Abi Baker a tenté à maintes reprises, en 1508 de renfermer la ville de Bejaia afin d'élargir son autorité mais, en vain. En revanche, le roi Abbu Alabas a pu le vaincre ce qui lui a permis d'agrandir son royaume vers le côté Sud-Est en passant par El-Hodna et puis il a eu entièrement la ville de Constantine.

En fait, cette victoire n'as pas trop durée puisque la ville de Bejaia, était presque totalement désarmée, à cause de la mobilisation de l'armée vers la ville de Constantine, ce qui a facilité à l'occupant Espagnol de mettre ses pieds aisément et sans une résistance marquée ⁽¹⁾. Celui-ci montrait les conséquences et les impacts des conflits internes entre les rois pour maintenir et agrandir leur pouvoir.⁽²⁾

Pratiquement c'est les mêmes circonstances pour les autres, la ville d'Alger était autrefois sous l'autorité de Beni Ziane et sa capitale Tlemcen mais, après la dislocation du Bejaia de la dynastie Hafside, le roi de Béjaia Abbu Alabas a réintégré la ville d'Alger sous son royaume. En générale, ce genre de conflit interne à caractère destructif a trop affaibli les pays du Maghreb, et sont devenus une proie facile pour les conquérants étrangers ⁽³⁾.

¹ -Feraud(Ch), conquete de Bougie par les espagnols d'apres un manuscrit,REV .AF,N 12,1868,P.P.248-249.

² -Perrot(A.M),Alger, Esquisse topographiret historique du Royaume et de la ville,Ed2, libraire Laadvocat,Paris.P.P 37-41.

³ - الحسن الوزان،وصف افريقيا،تر:محمد حجي و محمد الاحضرج2،دار المغرب الاسلامي،بيروت،1983،ص.135.

III-La colonisation Espagnole

III-A -El-Mersa El-Kbir et Oran

L'émergence des conflits internes entre les rois frères pour des caprices individuels, et dans le but d'élargir leurs territoires gouvernementaux. Ceci a donné l'envi et a attiré l'intention des conquérants étrangers, en l'occurrence les espagnoles, qui attendaient avec impatience la déclinaison des émirats et les tribus du Maghreb afin de les coloniser, notamment après l'effondrement de l'Andalousie en 1492, ce qui a permis en suite aux royaumes de Kachtala et Lyoune de prendre le pouvoir sous l'autorité de la reine Elyzabète et le roi Fernadou. Des campagnes d'envahissement par ces royaumes Espagnols ont été enregistrées sur le côté nord méditerranéen, en colonisant plusieurs villes côtières et les ports, en commençant par l'extrême Maghreb, Tunisie passant par l'Algérie.

L'effondrement du système et sa structure interne et le non développement de l'arsenal militaire étaient parmi les causes principales de la colonisation des musulmans du Nord-Africain. Le commencement était par la prise facile d'El-Marsa Elkbir à Oran en 1505 sans aucune résistance marquée⁽¹⁾, puisque les Zianites étaient faibles et pratiquement désarmés au point, au moment de leurs embarquements à peine 400 soldats étaient présents, malgré l'arrivée d'un renfort militaire après mais, était trop tard, pour en faire face⁽²⁾.

Juste après l'embarquement du conquérant espagnol sur le sol Maghrébin, ce dernier a commencé de tisser des liens d'alliance et d'amitiés notamment avec les tribus qui étaient en désaccord avec le régime en question, ce qui a permis en suite la colonisation facile de la ville d'Oran, qui est devenue

¹ -De Sabdo val(C.X),les inscriptions d'oran et mers el-Kbir ;Rev.Af,N 15, 1871,P.178.

² - فكاير عبد القادر، آثار الاحتلال الاسباني على الجزائر خلال العهد العثماني، دار هومه، الجزائر، ص،225-230.

désormais une base militaire pour les forces espagnoles, en attendant d'y arriver vers autres villes limitrophes. Cette victoire aussi rapide est dû principalement à la collaboration des certains tribus qui étaient en conflits préalables avec les Zianites, c'est le cas des tribus de Beni Amar d'un côté et les conflits internes entre les frères rois pour gouverner d'un autre côté, malgré que le roi de Bejaia a voulu aider la ville d'Oran, mais le désaccord et les conflits internes ne lui pas permis d'y faire⁽¹⁾.

III-B- La dominance Génois sur Jijel :

Le contexte interne attesté par la fragilité des villes côtières a donné lieu aux pirates et commerçants de Gênes d'entrer par la baie du commerce, ces derniers après avoir lancé correctement leurs activités commerciales ont construit un fort militaire en 1513, pour protéger leurs biens. Ceci n'était qu'un prétexte pour prendre la ville de Jijel qui était juste à proximité du royaume de Bejaia, en profitant des conflits internes dont souffert le roi de Bejaia avec son frère d'un côté et les attaques des espagnoles d'un autre côté. Effectivement, après l'effondrement de la ville de Bejaia le chef des Gênes a envoyé un bataillon militaire et colonisa la ville et ont demeuré presque un siècle 1514 ensuite, fut libérée après par les turcs y compris d'autres villes côtières⁽²⁾.

¹ -Didier, Histoire d'Oran, T4,1929,P.51

² -Valensi(L), Le Maghreb avant la prise d'Alger, Éd :Flammarion, Paris,1069.P.63.

Le mouvement culturel et scientifique au Maghreb

Moyen avant l'existence Ottomane

Préliminaire

Le Maghreb Moyen (Algérie) est la résultante de deux dynasties prédominantes qui sont respectivement la dynastie Hafside occupant la région Est en allant de Bejaïa jusqu'à la ville de Annaba, son siège était la Tunisie, et la dynastie Ziainite occupant le côté Ouest, sa capitale était la ville de Tlemcen. Les limites géographiques ne sont pas définies à cause des conflits et les tensions qui régnaient entre les deux dynasties pour l'extension et le maintien du pouvoir sur l'ensemble des territoires⁽¹⁾.

Dans cette contribution nous allons mettre la lumière sur le contexte culturel et scientifique qui s'est produit au Maghreb Moyen représenté principalement par leurs capitales principales, représentatives Tlemcen à l'Ouest et Bejaïa à l'Est. Cette dernière a eu son indépendance lors de la fin de l'époque Hafside. Par ailleurs, durant cette période de l'histoire, en présence de la dynastie Hafside et notamment Ziainite, le mouvement culturel et scientifique a connu une forte prospérité malgré l'instabilité politico-géographiques entre elles. Alors que le volet culturel s'est manifesté dans les sciences religieuses telles que : l'étude du Coran, el – Hadith, la charte, et la littérature ajouter à cela les sciences historiques, en revanche, les sciences scientifiques ou logiques sont les calculs, l'Algèbre la logique et tout module ayant un lien avec la logique⁽²⁾.

¹ –Ferkous(S) ; Aperçu de l'histoire de l'Algérie des phéniciens à l'indépendance 814av.J.C–1962, Ed Dar Al ouloum, Alger, 2007.P.77.

² – Katia Boissevain. Sainte parmi les saints Sayyda Mannûbiya ou les recompositions culturelles dans la Tunisie contemporaine,Ed, Institut de recherche sur le Maghreb contemporain, Tunisier,2005,P

Les rois et l'émir ayant gouvernés le Maghreb Moyen, lors de cette époque ; malgré les perturbations entre les dynasties, ont belle et bien encouragés l'accès à la recherche et l'enseignement d'une manière générale, alors ils ont construits des écoles, les centre de traductions, les bibliothèques ; et ont bien valorisé à leurs époques les savants, des deux catégories religieuses et logiques. Cependant, après l'invasion de l'occupant espagnol et la prise de la majorité des villes phares en l'occurrence Tlemcen et Bejaia, le mouvement culturel et scientifique est entrée dans la phase de stagnation ou dormance.

I- Les institutions à Tlemcen, à l'époque Zianite

Plusieurs institutions d'enseignement furent apparues lors de l'époque Zianite, qui existaient jusqu'à la fin du 16 siècle. Parmi ces institutions qui ont largement contribués dans la progression du mouvement scientifique : les mosquées, Zaouïas, el katatibes . Ceci est la conséquence du soutien indéterminé et sans limite de la classe politique : les rois et les émirs au profit de la science et des savants. Ces institutions privées gérées et financées par El-Alawkaf- ayant des responsables, agréés, chargés spécialement pour la gestion et l'organisation de ces institutions⁽¹⁾.

L'appui et l'encouragement des rois et les sultans Ziainites du mouvement culturel et scientifique, a pour objectif principal de préserver la doctrine Malékite, qui est originelle et la plus reconnue dans la région, et de mettre fin à certaines croyances et doctrines instaurées dans la région à l'époque de la dynastie Almohades. En outre, faire repousser les cultes et l'héritage culturel et religieux issus du mouvement culturel de l'extrême Maghreb (le Maroc) à l'époque des Mérinides, qui ont occupé autrefois, la ville de

¹-عبد الحميد حاجيات، تلمسان مركز الاشعاع الثقافي في المغرب الاوسط، مجلة الحضارة الاسلامية، ع. خالص، وهران، ص.319.

Tlemcen et installer plusieurs institutions qui demeureraient opérationnelles après leur départ⁽¹⁾.

I-1- L'institution Ould- El-Imam (Fils des Imam)

C'est l'ancienne institution construite par les Zianites, en 710 hidjr correspondant au 1340, sous l'instruction du Roi Abi Hamou Moussa le premier. Cette école fut construite en hommage aux deux grands savants de l'époque enterrés à Tlemcen qui sont : Abi Zayd Abd Arrahmane et Abi Moussa Aissa le fils de l'Imam Abi Abde Allah Ben El-Imam. Cette école a occupé une place très importante, les meilleurs savants et Oulémas sont chargés d'enseigner et donner les cours dans de domaines différents au profit des étudiants et les assoiffés de la science⁽²⁾.

Par ailleurs, le financement et la gestion de l'école sont pris en charge par le roi en personne ; pour cette raison est en considérée comme une école royale. Plusieurs savants et juristes du Maghreb islamiques sont diplômés et ayant eu une excellente qualification dans cette école comme le savant Ibn Marzouk et la famille des savants EL –Mokri...etc.⁽³⁾

I-2- L'institution Tachifiene :

Elle fût construite par Abde Arrahman Ben Tachfine (1318-1336), juxtaposée de la grande mosquée. La construction de cette école est survenue après avoir constaté que l'école d'Ouldi El-Imam est surchargée⁽⁴⁾. La prise en charge en matière de financement, édification et aménagement

¹ --ابن مرزوق ، المسند الصحيح الحسن في مآثر ومحاسن مولانا أبي الحسن، تح Maria Jesus Peguera ، الشركة الوطنية للنشر والتوزيع، الجزائر، 1981.ص.260.

² -Attalah Dahia, les états de l'occident musulman au XIII .XIV et XV siècles institutions gouvernemental et administratives, OPU, Alger.1936.316.

³ -التنسي محمد، تاريخ بني زيان ملوك تلمسان" مقتطف من نظم الدرّ والعقيان في بيان شرف بني زيان ، تح : محمد آغا بوعبياد ، المؤسسة الوطنية للفنون المطبعية، الجزائر، 2011.ص.139.

⁴ -التنبيكي، نيل الابتهاج بتطريز الديباج ، ج1، تح عمر علي، مكتبة الثقافية الدينية، القاهرة، مصر، 2004،ص.43.

de l'école, est prise par le roi en personne, alors que ce dernier a réservé les meilleurs architectes et ingénieurs pour que ce soit un édifice architectural et un repère scientifique de son époque⁽¹⁾. Il a mis en place l'élite des savants de son époque pour enseigner les étudiants, d'où on constatait la présence du savant El-chik Abi Moussa el-Machdali et El-Chik El-Salaoui.

En somme cette école, et vue son emplacement géographique stratégique, auprès de la grande mosquée, a largement contribué dans la progression du mouvement culturel et scientifique de la région et spécialement la capitale des Ziainites, qui est devenue en suite, la destination préférée des chercheurs de la science et l'une des grandes capitales de la science à son époque⁽²⁾.

I-3- L'institution yakoubienne

Fondée en 1364 par le roi Abi Hamou Moussa II⁽³⁾, connue par des savants renommés venus de la ville de Fas, dont El-Imam El-Charif du Tlemcen. C'est une grande école gérée par le roi et ayant une notoriété historique lors de sa fondation ; elle est fondée par le roi Abi Hamou Moussa II en hommage à son père Abi Yakoub le gouverneur de la ville d'Alger.

II- Les institutions des Mérinides à Tlemcen :

Plusieurs écoles Mérinides ont été fondées à Tlemcen après l'occupation de la ville par les Mérinides. Parmi elles on citait :

II-1- L'école de Abi Alhacen Mérinide

¹ -Hadj Omar(L), le passer prestigieux de Tlemcen, ancienne capital du célèbre -yaghomracen fondateur de la nation, Ed Ibn Khaldun,P.183.

² -محمد الطمار، تلمسان عبر العصور، م و ك، الجزائر، 1883، ص.28.

³ - يحيى بن خلدون، بغية الرواد في ذكر ملوك عبد الواد، ج2، تح: عبد الحميد حاجيات، م و ج، 1980، ص.183.

Cette école fût fondée par Abou Al-Hacen Mérinide en 1347 H, à Al abbad⁽¹⁾, elle est aussi prénommée l'école de Abou Madyane El-Ghouth de Tlmeceen enterré à Al Abbad. Autres historiens la prénommaient l'école de Ibn Khaldoun relativement au grand savant Abd Arrahman Ibn Khaldoun qu'a séjourné et y enseigné à cette école. Le roi Abou Al-Hacen Mérinide lui a consacré beaucoup d'importance⁽²⁾, en lui ramenant les meilleurs savants de l'époque pour enseigner les étudiants y compris une auberge réservée aux passager et les étudiants qui viennent de loin notamment les démunies. Le roi a fait de cette institution un repère scientifique et historique de la région.

II-2- L'institution de Abi Annan Mérinide (Sidi El-Haloui)

Cette école fut constituée par le roi Abi Annan Mérinide en 754 auprès du tombeau du Abi Abde Allah Achoudi El-Ichbili, alias El haloui, elle contient aussi une mosquée. Le roi Abi Annan est une lumière de son époque ; juriste et savant compétent comme il était son père⁽³⁾.

III- Les moquées

La mosquée à l'époque de la dynastie Ziainite est considérée comme une grande institution, sa tâche attribuée n'est pas limiter juste dans l'accomplissement devoirs principaux tels que la prière comme le cas d'aujourd'hui ; au contraire à cette époque, la mosquée fût considérée comme une école ayant des rôles très importants sur le plan socio-économique et scientifique. Selon des sources historiques on dénombrait plus de 60 mosquées construites, on trouvait des salles spéciales réservées pour l'enseignement des sciences religieuses telles que le Coran, el-

¹-ابن مرزوق التلمساني، المناقب المرزوقية، تح سلوى الزاهري، ط1، منشورات وزارة الاوقاف والشؤون الاسلامية، مطبعة النجاح الجديدة، الدار البيضاء،2008،ص.148.

² -Berque(A),l'algerie terre d'art et d'histoire, P.196.

³ - الطاهر بونابي، التصوف في الجزائرخلال القرنين 6و7 الهجري دار الهدى للنشر والتوزيع، الجزائر، ص149-152.

Hadith, la littérature...etc. et aussi les sciences logiques. En outre, la mosquée est équipée d'une auberge réservée pour les étudiants qui viennent de loin et ayant un pouvoir d'achat très démuné⁽¹⁾, tout ça est géré par un organisme souverain qui s'occupait de toutes les opérations ; dont le financement et l'aménagement. Ceci est fait pour encourager et inciter la population à apprendre les sciences.

▪**La grande mosquée :**

Cette mosquée est fondée en 560h à l'époque de la dynastie Almoravides, suite à la demande d'Émir Ali Ben Youce Ben Tachfine.⁽²⁾ Elle était considérée parmi les grandes mosquées de la ville de Tlemcen au même niveau de grandeur presque que les métropoles scientifiques Maghrébines.

▪**La mosquée de Sidi Abi Alhacen :** fondée par le Sultan Abi Saïid Ben Eghmrassen 1296 en hommage au grand savant Abi Hassen El-Tensi

▪**La mosquée Ouled El-Imam :** fondée par Abi Hamou Moussa le premier , elle se trouvait auprès de l'école⁽³⁾..

▪**La mosquée de Sidi Boumediene** elle a été construite en 1339 sous la demande d'Emir Mérinide Abi Alhacen le Mérinide, hommage et gloire au grand savant soufiste Abi Choïb El-Ghot, entrée à Abbad⁽⁴⁾

▪**La moquée de Sidi Ibrahim El-Masmoudi :** Fût construite auprès de l'école Yakoubienne en 1363⁽⁵⁾.

¹ - صبرينة لنوار، مساجد مدينة الجزائر خلال العهد العثماني القرنين (17،18)، مجلة كلية التربية الأساسية للعلوم التربوية والانسانية، العدد34، جامعة بابل، العراق، 2017، ص.119،120.

² سيد أحمد باياني، الجزائر، مجلة الثقافة والفن ، وزارة الاعلام والاتصال، العدد 12، الجزائر، 1974، ص.35.

³ - يحي بوعزيز، المساجد العتيقية في الغرب الجزائري، دار البصائر للنشر والتوزيع، 2009، الجزائر ، ص.152.

⁴ - Abbe(B), Tlemcen ancienne capital du royaume de ce nom ,Ed :Imprimerie Oriental de Manus Nicolas,France.1859,P.277.

⁵ وليام جورج مارسيه، المعالم الاثرية العربية لمدينة تلمسان ، تر: مراد بلعيد، محمد بوروية ، الاصاله للنشر والتوزيع، الجزائر، 2011، ص.424.

▪ **La mosquée de Sidi El-Haloui** : fondée par le roi Mérinide Abi Annan le Mérinide à côté de l'école⁽¹⁾ .

IV-Les bibliothèques

Le Maghreb Islamique a connu la construction de multitudes bibliothèques dans presque toutes les institutions, qui sont attachées soit aux mosquées ou les zaouïas et autres sont totalement indépendantes. Parmi les plus importantes bibliothèques qui se trouvaient à Tlemcen on cite :

- **La bibliothèque d'Abi Hamou Moussa II** : elle fut attachée à la grande mosquée, approvisionnée par des livres exceptionnels et rares et des manuscrites où elles sont transcrites et sauvegardées. Ceci a permis la promotion ; diffusion et la prospérité de la science dans la région⁽²⁾.

- **La bibliothèque d'Abou Ziane Mohmmmed II** : fondée en 1394 sur la périphérie de la grande mosquée, considérée parmi la plus ample bibliothèque de la mosquée de la ville de Tlemcen ; la destination préférée des étudiants pour la lecture et la transcription des livres⁽³⁾. Elle détient des références bibliographiques scientifiques et religieuses très renommés.

En somme, malgré le contexte politique distingué par une instabilité gorgée par les conflits et les tensions entre les rois de l'Est et l'Oust mais, le mouvement culturel et scientifique de la région a connu une forte prospérité, qui a engendré l'émergence des savants renommés et des ouvrages de qualité dans la région.

¹ -Marçia(G), collection les villes d'art célèbres Tlemcen ,Ed Laures,Paris.1950.P.75.

² -أحمد موساوي، الامير الامازيغي أبو موسى حمو الثاني، جلة الاثر، العدد 7، جامعة ورقلة، 2008، ص.88.

³ -بن رمضان شاوش، باقة السوسان في التعريف بماضرة تلمسان عاصمة دولة بني زيان، ج1، ديوان المطبوعات الجامعية، الجزائر، 2011، ص.89.

Le contexte culturel et scientifique de la ville de Bejaïa Hafside

Préliminaire

La ville de Bejaia est l'une des grandes civilisations connue dans le monde islamique occidental, sa civilisation est étendue jusqu'à la fin du 15 siècle. Malgré les conflits politiques internes, le mouvement scientifique a gradé son intensité et son élan, en allant jusqu'à la fondation des nouvelles écoles religieuses durant l'époque Ottomane et ce que nous allons constater plus tard.

Les institutions fondées durant cette époque à Bejaia sont les Zaouias et les mosquées qui étaient pleinement occupées par les étudiants et les grands savants, tels que le grand savant sociologue Ibn Khaldoun qui a donné des cours dans cette ville, le soufiste Abi Madiane Choib El-Ghouth l'enterrée du Tlemcen et plusieurs autres savants qui sont passés par cette ville⁽¹⁾.

La présence et la fréquentation des savants et Oulémas ont permis à Bejaia Hafside et tout l'Est Algérien de bénéficier de l'héritage scientifique et de la civilisation de la dynastie Almohade. Ceci a favorisée certaine ville de l'Est telle que la Tunisie, qui est devenue par la suite un repère scientifique préféré pour les chercheurs avec sa grande mosquée El-Zaytouna et de lui octroyer une place scientifique très remarquée.

À cette époque plusieurs Émirs sont à l'origine de l'apparition et l'écalt des savants, ce qui amplement favorisé le développement et la prospérité du mouvement scientifique et religieux et la construction des mosquées, écoles et grandes bibliothèques. Le grand savant Ibn KHaldoun a témoigné que la Tunisie etait la civilisation du monde islamique occidental maquée par l'arrivée massif des savants de l'Andalousie et du Moyen Orient pour

¹ - ناصر الدين سعيدوني، التجربة الاندلسية بالجزائر مدرسة بجاية ومكانتها في الحياة الثقافية بالمغرب الاوسط ، ندوة الاندلس قرون من التقلبات والعطاءات ، ط1، مطبوعات الملك عبد العزيز ، الرياض ، 1996، ص.81.

apprendre les sciences ; à cet effet les villes de l'Est de l'Algérie ont dû bénéficier de cette activité.

I- Les grandes zaouïas institutrices de Bejaïa :

▪Zaouia du savant Sidi Touati de Bejaïa :

Savant éminent de la région du Bejaïa et le juriste de l'État Hafside ; où le savant El –Hocine El-Warhilani le qualifié du grand savant de cette époque, il a avoué que son Fatwa n'a été jamais ajournée ou un sujet de discussion⁽¹⁾.

Il a une grande Zaouia fondée en 9 siècles Hijri trop fréquentée par les étudiants venus de différents États. Cette zaouïa a connu une forte activité scientifique et la transcription des ouvrages ; elle a occupé un espace géographique très étendue, en allant jusqu'aux zones internes et reculées de la Kabylie; où se localisaient les habitants ayant déplacé vers la montagne et ont construit des Zaouias pour enseigner leurs enfants et exterminer l'analphabétisme.

▪ Zaouia du savant Yahia EL-Aidli

Cette zaouïa a été fondée à la fin du 09 et le début du 10 siècle, elle est très renommée, sa référence doctrinale est Malékite, se situait à la zone de Tamokra fréquentée par un grand nombre des étudiants de loin avant les proches et a attiré plusieurs savants pour l'enseignement⁽²⁾.

Cette Zaouïa a connu une grande célébrité Magrébine, parmi ses missions principales est de lutter contre l'héritage de la dynastie Almohade et la transmission d'un islam originel, sain loin de la superstition impliquée incorrectement dans la religion. Par ailleurs, plusieurs savants sont émergés

¹ – عبد المنعم القاسمي الحسني: أعلام التصوف في الجزائر منذ البدايات إلى غاية الحرب العالمية الأولى، دار الخليل القاسمي، الجزائر 2007،

² – علي أمقران السحنوني: هذا الشيخ المجهول أبو زكرياء يحيى العبدلي، مجلة الدراسات التاريخية، العدد 4، معهد التاريخ، جامعة الجزائر 1988، ص 39.

dans cette zaouia dont Ibn El-Sbagh le détenteur du l'explication El-Oughlissia. Ce mouvement scientifique dans la région a permis la prospérité globale de la vallée du Soummam influencé par ce contexte interactif ce qui a abouti également à l'émergence de plusieurs zaouias et petites colonies (Timamarth) dans plusieurs hamous tels que : Sidi Aich, Akbou, Seddouk et la zone de la vallée du Soummam⁽¹⁾.

Vue le nombre indéterminé des zaouïas de Bejaïa et sa , on se limite juste pour les cas cités la dessus. Cette prolifération des zaouias ; notamment dans les zones montagneuses est le produit des émigrations de l'Andalousie et le mouvement religieux des marabouts dans la région qui ont favorisé et encourager la propagation du mouvement soufiste – marabout ; qui se traduit à un appel massif de la population vers la convergence à la vie religieuse au détriment de la vie quotidienne ; en se rapprochant des savants et Oulémas soufistes de la région.

II- Les bibliothèques :

Les bibliothèques sont le miroir des zaouias et les mosquées ; pratiquement chaque zaouia possédait une bibliothèque et ayant des transcripateurs qui faisaient la rédaction la retranscription des nouveaux ouvrages avec une prime bien déterminée. La ville de Bejaia, a autant de bibliothèques que de mosquées et des zaouias, gérées par les autorités officielles et, qui sont ouvertes et à la disposition du public. Néanmoins, les la majorité des bibliothèques existantes sont privées réservées pour les étudiants, appartiennent notamment aux savants et les marabouts de la région. Par ailleurs, chaque mosquée et/ou zaouia est gérée par une famille de savant ayant une bibliothèque privée contentant les ouvrages et les manuscrites

¹ - يحيى بوعزيز، أعلام الفكر و الثقافة بالجزائر المحروسة، ج1، دار الغرب الاسلامي ، بيروت، 1995، ص.42،

dédiés aux chercheurs et les étudiants. Cet héritage scientifique a été sauvegardé par certaines familles jusqu'à nos jours⁽¹⁾.

L'historien El-Ghabrini de Bejaia dans son discours à propos des savants et les sciences à Bejaia a avoué que la ville avait des bibliothèques gigantesques ayant des innombrables manuscrites transcrites et il l'a qualifiée par la trésorerie du sultan, autrement dite *la bibliothèque royale*, où ils ont transcrit Al-Ajroumia qui est un bijou scientifique très rare répandue dans la Kabylie et la vallée du Soummam⁽²⁾

III- Les mosquées : un grand nombre de mosquée ont été construites, les plus célébrées dans la région sont :

III-1- La grande mosquée :

Considérée parmi les grandes mosquées du Béjaia, a été fondée durant l'époque Hamadite en 5 siècle Hijri, 11 siècles ap.J.C, l'époque de la civilisation et le développement scientifique⁽³⁾. La mosquée Hamadite est connue par sa forte contribution dans le recherche et le développement scientifique notamment les sciences ADIRAYA ET RIWAYA⁽⁴⁾, elle est fréquentée par de nombreux savants et étudiants, tel que El-Ghabrini ; La gestion et l'organisation de cette institution est pris en charge par l'Émir El-Mansour Ben Nacer en personne qui se trouvait à côté de son palais nommé la perle 'Aloualoo'.

¹ - رحيم عائشة، المؤسسات التعليمية في مدينة بجاية خلال القرون 7-10 هجرية، مجلة متون/ مجلد 11، العدد 02، جامعة سعيدة، 2019، ص، 64.

² - أبو عبد الله محمد بن داوود الصنهاجي. الأجرومية. مخطوطة، 1340 هـ. الورقة الأولى، المخطوطة محفوظة عندي.

³ - رشيد بورويبة: الدولة الحمادية تاريخها وحضارتها، ديوان المطبوعات الجامعية، الجزائر 1977، ص 208-209.

⁴ - إسماعيل العربي: بجاية من خلال النصوص الغربية (مارمول)، مجلة الأصالة، العدد 19، ص 76

III-2- La mosquée de Abi Zakaria El-Zououi :

Cette mosquée revienne au savant soufiste Abi Zakaria El-Zououi de Bejaia qui s'est installée définitivement à Bejaia auprès du port en 12 siècles. Fut visité par l'ensemble de la population afin d'apprendre les bases fondamentales de la religion et les fatwas. C'est un savant très renommé, devenu la destination préférée des savants et étudiants, a bien contribué dans la prospérité du mouvement scientifique et religieux dans la région ; il a été consulté par les grands savants de son époque tels que Abi Madyane Choaib El-Ghouth de Tlemcen dans sa mosquée¹.

Autres mosquées fût existées et ayant un impact considérables sur la société telles que

- la mosquée El Ryhania qui liée à, l'époque Almohade Ibn Toumert⁽²⁾,
- la mosquée d'Abd Al-Hak El-Ichbili⁽³⁾
- la mosquée d'El-Marjani relative au savant Abi Zakaria El-Merjani
- Jamaa Al-Kassaba : fut visité par des savants très renommées comme Chikh Abou Abdellah El-Meafiri et Ibn KHaldoun qui a assuré des cours et qui y a fait les prêches⁽⁴⁾.

En gros, durant cette époque du 15 siècles avant l'occupation Ottomane , a été marqué par une activité scientifique, culturelle et religieuse très dynamique et prospère, ayant engendré un nombre très important en matières d'ouvrages, institutions et des savants très renommées.

¹ - أحمد الغبريني: عنوان الدراية فيمن عرف من العلماء في المائة السابعة ببجاية، تحقيق رابح بونار، الشركة الوطنية للنشر والتوزيع، ط2، الجزائر 1981، ص،59.

² - الهادي روجي إدريس: الدولة الصنهاجية، تاريخ إفريقية في عهد بني زيري من القرن 10 إلى القرن 12 للميلاد، نقله إلى العربية حمادي ساحلي، دار الغرب الإسلامي، لبنان 1992، ج2، ص 109.

³ - رابح بونار: عبد الحق الإشبيلي محدث القرن السادس الهجري، مجلة الأصاله، العدد 19، ص 260-264.

⁴ - محمد محمدي: المساجد والزوايا ببجاية ودورها في حفظ الدين والفكر الصوفي، مجلة حوليات التراث، جامعة مستغانم، العدد الثالث عشر 2013، ص،111،112.

II. L'impact de la vie culturelle en Algérie pendant le 15^e siècle

En dépit de la situation politique et sociale caractérisée par une instabilité sur plusieurs axes mais, le mouvement culturel et scientifique a permis de marquer une progression et un développement en Algérie durant la période moderne. Ce mouvement culturel a donné naissance à plusieurs villes scientifiques dans le pays appelées El-boyoutes al-Ilmiya (maisons scientifiques), dont la ville de Constantine, Biskra et Bejaia à l'Est du pays, Alger et Mazouna au centre du pays et Tlemcen, Oran et Mascara à l'Ouest du pays.

I- Les facteurs causants la promotion culturelle en Algérie

Le mouvement andalous et l'immigration de morisques vers les côtes de l'Afrique du nord en particulier Bejaia, Oran et Tlemcen après la chute de Grenade en 1492 a constitué le deuxième facteur qui a provoqué cette évolution culturelle en Algérie. Après 1492 la migration des morisques s'était orienté vers les pays musulmans les plus proches et a fortement contribué à la propagation du savoir et de la science dont la source est la civilisation Andalousie.

Un autre facteur qui a aussi fortement contribué à l'évolution des sciences est l'émergence des marabouts souffi (mystique) tels que sidi Touati el Bedjaoui ayant une célèbre zawya à Bejaia et sidi Boumediene El-ghouth.

II- Les Bouyout el ilmiya en Algérie (les familles/ maisons, de la culture et de la science

Bouyout el Ilmiya est un terme qui désigne les familles qui ont écrit la science et la religion et ayant plusieurs savants parmi leurs ancêtres⁽¹⁾. L'Afrique du nord a connu plusieurs institutions bouyout al-ilm parmi lesquelles on peut citer celles de :

II-- Tlemcen :

Une ville qui a connu plusieurs familles et bouyout ilmiya comme :

II-1-Bouyout ibn merzouk dont les origines familiales sont liées à la mosquée du kayrawan en Tunisie, cette famille s'est stabilisée à Tlemcen, elle est également connue de son savant ibn merzouk l'ancêtre, le descendant et l'orateur (El khatib)⁽²⁾.

- **Ibn merzouk l'ancêtre** était kadi, orateur et mufti à kasr el Hamra(Grenade) il a été également désigné comme consul représentant de l'Etat des Marinites chez le roi portugais, ce personnage était considéré comme l'un des plus grands faqih malikite⁽³⁾.

- **Ibn Merzouk le descendant** : Il s'agit d'Abdellah Mohamed Ben Mohamed ben Mohamed ben merzouk El Adjissi el-Tlemcen qui est l'un des grands interprètes du coran sa célébrité à dépasser les frontières des pays musulmans⁽⁴⁾.

¹-نصر الدين بن داوود، بيوت العلماء بتلمسان من القرن 7 الى 13هـ، أطروحة دكتوراه، قسم التاريخ، جامعة تلمسان، 2009، ص56.

²- المقرئ، فحح الطيب من غصن الأندلس الرطيب، ج5، تح: إحسان عباس، دار صادر، بيروت، 2012، ص449.

³- ابن مريم التلمساني، البستان في ذكر الأولياء والعلماء بتلمسان، تح: عبد القادر بوبايا، مكتبة الرشاد، الجزائر، 2011، ص184، -190

⁴- نصيرة دهينة، مشاهير بيوتات العلم والعلماء في حضرة تلمسان، مجلة البحوث العلمية والدراسات الإسلامية، العدد 10، ص158-159.

Parmi les bouyouts el Ilmiyas connues à Tlemcen on trouve également beyt El Makari ; Cette famille d'origine de Makkara de M'sila s'est déplacée à Tlemcen, parmi les savants célèbres issus de cette famille on peut citer Abou El Abess Al Makari⁽¹⁾

-Abou Abdellah Al Makari l'ancêtre : c'était un cheikh et un orateur et porteur de la parole religieuse, il s'est versé dans l'histoire, la littérature, les questions de la logique. Il s'est aussi occupé des problématiques relatives aux mysticismes. Cependant, grâce à son savoir scientifique et son intelligence il a assumé de hautes fonctions auprès des rois et des Émir, et devenu ensuite un Kadi à Fès et Tlemcen où il s'est approché des rois et des émir⁽²⁾

-Abou Otman ben Said ben Ahmed El Makari : un savant de Tlemcen où il a assumé la fonction de Mufti et orateur de la mosquée pendant plus de 40 ans⁽³⁾.

- Ahmed El Makari : Un érudit de son temps et possédait les qualités de son grand père dans le domaine de la culture et de la religion, né en 1579 et il a occupé plusieurs postes de responsabilités dont , un mufti et imam à la mosquée du Karaouin ,il a enseigné à la mosquée Amaouite au Cham et à la mosquée d'el Azhar en Egypte et à la Mecque⁽⁴⁾.

II-2-Beyt El Cherif Tlemceni : cette famille a été citée par el Hocine El warthilani dans son récit de voyage intitulé Nozhat el Andhar comme étant

¹ – Brosselard (CH), Les inscriptions arabes de Tlemcen, Tombeaux des familles El-Mekkari et El-Okbani, Rev Af, N 5, année, novembre 1864 ,P.402.

² – لسان الدين بن الخطيب، الإحاطة في أخبار غرناطة، ج2، تح: محمد عبد الله عنان، مكتبة الخانجي، القاهرة، 1973، ص.195.

³ – محمد بن معمر، تجرّيتي في تحقيق مخطوط "رحلة المقرئ إلى المغرب والمشرق"، المجلة الجزائرية للمخطوطات، العدد 08، جامعة وهران 2011، ص1، 08.

⁴ – جيجيك زروق، الرحلات وأثرها في انتشار التصوف بالجزائر العثمانية، رحلة الورثيلاني أنموذجاً، رسالة دكتوراه في التاريخ الحديث والمعاصر، جامعة سيدي بلعباس، 2020، ص 133.140

une famille qui a occupé une importante place culturelle et scientifique et qui a enfanté en suite plusieurs oulémas (savants) et faqih (juriste) ainsi que des kadis (juges).

- **Mohamed ben Ahmed el Cherif el Tlemçani** : l'un des Ouléma de Tlemcen et l'un des instigateurs du courant culturel à Tlemcen, pendant son époque il a enseigné énormément de disciplines aux Faqihs Malékites⁽¹⁾.

- **Les fils et les descendants de Ahmed ben Cherif El-Tlemçani.**

Parmi les élèves de chérif el Tlemçani on trouve ses deux fils qui étaient devenus par la suite des faqih, il s'agit respectivement d'Abdellah et de Abderrahmane, le premier a exercé dans plusieurs domaines de la science, il a enseigné à Bejaia et en Andalousie et devenu ensuite un imam malikite au Maghreb et instituteur à l'école yaàkoubit à Tlemcen.

En revanche son frère, il s'est occupé de l'enseignement et a produit beaucoup d'œuvres.

Le mouvement culturel et scientifique a contribué à l'émergence de plusieurs mosquées et zaouïas ainsi que des medersas et des bibliothèques ce qui a permis de lutter contre l'ignorance et l'analphabétisme dans le pays.

III- Constantine :

C'est la ville de la culture, est connue par ses célèbres oulémas, qui ont énormément contribué dans le développement du mouvement culturel des institutions religieuses. Cette ville politiquement est dépendait de l'État hafside (Tunisie) et considéré comme une ville de transit pour caravanes commerciales et ainsi pour le pèlerinage.

¹ - يحيى بن خلدون، بغية الرواد في ذكر ملوك من بني عبد الواد، تح: عبد الحميد حاجيات، ج1، عالم المعرفة، الجزائر 2011، ص158

Plusieurs familles de cette ville ont bâti des écoles pour l'enseignement grâce au soutien des hafsidés et leurs sultans qui y s'intéressaient et ont en outre consacré leurs richesses pour la promotion la science et les savants, en conséquence ce qui permis d'attirer les grands oulémas. Parmi ces familles on peut citer Ibn Badis, Ibn El Fekoun et Ibn Konfodh.

III-1-La famille d'el Fekkoun : se compte parmi les plus anciennes familles de Constantine, a occupé d'importantes fonctions administratives et religieuses, et elle donné naissance à plusieurs faqih (juristes) , poètes dont le poète du Maghreb central Abu Ali Hacén Ben Amor el Fekkoun.

Parmi les érudits et les renommés de la famille el Fakkoun, on peut citer Yahia el Fekkoun qui était imam à la mosquée Ezzeytouna. Il a fait connaissance avec des émirs lors de ses déplacements notamment à Marrakech. Il a été assassiné à la mosquée pendant la campagne de Charles cinq contre Tunis⁽¹⁾.

Cette famille **el Fekkoun** possédait une zaouia à Constantine, gérée par un descendant de la famille connu sous le nom de Abderrahmane el Fekkoun et Mohamed ben chegroun. En outre, elle a géré les affaires du Hadj grâce à l'activité de Abdelkrim el Fekkoun, figuré dans les documents historiques d'el warthilani et le Nacéri.

Pendant l'époque Ottomane, cette famille a noué d'importantes relations avec les turques et elle a été placée à la tête de la Machyakhét el Islam qui était l'apanage du seul mufti malikite⁽²⁾

III-2-Beyt Ibn Badis : Parmi les oulémas de cette famille traditionnelle de Constantine on peut citer Abou Ali Hacène qui était un érudit, un faqih et un kadi célèbre, il a occupé plusieurs fonctions en Tunisie, parmi ses fonctions

¹ - معاشي جميلة : الاسر المحلية الحاكمة في بايلك الشرق الجزائري، ديوان المطبوعات الجامعية، الجزائر، (د-س) ، ص 99.

² - ابن العطار ، تاريخ حاضرة قسنطينة ، تح عبد الله حمادي، دار الفانز للطباعة والنشر، قسنطينة، 2011، ص 74.75.

politiques, il s'est opposé au sultan Mérinide lors de la colonisation de la ville de Constantine portant les Mérinides se sont rapprochés de lui. Il a beaucoup d'ouvrages scientifiques dont l'explication du résumé d'Ibn Fères dans la biographie⁽¹⁾...etc

III-3-Beyt Ibn El Kemad Kassantini :

Cette famille a participé dans la gestion des affaires de la ville de Constantine, ces membres ont occupé d'importants postes au sein de l'État, comme la secrétariat et les gestion des affaires dont Ibrahim ben Abed el karim ; cité dans les documents de l'histoire politique.

Ibrahim ben Abed el karim a occupé la fonction de Katib 'écrivain' à l'époque du sultan Hafside Ahmed Ben Mohamed, parmi ses quatre auxiliaires et son Katib on trouve un membre sa famille Ibn el Kammad appelé Ishak Brahim, grâce à ses relations tendues avec le pouvoir Hafside ont permis à la famille des Kammades d'occuper des places politiques et sociales très importantes au sein de l'Etat Hafsidi. Par exemple, on peut citer Ahmed Ben El Kemmad qui a occupé le poste de Katib auprès de l'Emir de Constantine Abi Yahia Abi bekr⁽²⁾.

III-4- Beyt Konfoud El Kasantini :

Cette famille comptait l'une des plus importantes familles constantinoises, elle était connue grâce à ses oulémas ce qui lui a permis d'occuper une place importante dans le domaine social et religieux.

Ce foyer (Beyt) a engendré plusieurs oulémas dont un certain faqih appelé Hacene Ben Ali ben Mimoun ben Konfoud el Kassantini ,il était chargé de

¹ - لزغم فوزية ، البيوتات العلمية بقسنطينة وبجاية في ظل الحفصيين ،مجلة عصور الجديدة ،عدد 14-15، وهران ،أكتوبر 2014، الجزائر،ص.201.

² - محمد مخلوف ،شجرة النور الزكية في طبقات المالكية، دار الطباعة والنشر والتوزيع،(د-ت) ،ص 283.

la khitaba (prêche) de la mosquée d'el Kasbah puis Kadi (juge) , son fils était l'un des plus grand faqih de la région.

Il a fait deux voyages au Hidjaz où il a enrichi son savoir en établissant des liens solides avec les oulémas (savants) de la Mecque et ceux de la Médina.

En outre, il a acquis un savoir à Jammaâ el Azhar et el Zeytouna, ce qui lui a permis de devenir Katib el Mufti.

En fait, grâce à Ibn Khatib, ce Beyt est devenu très célèbre connu sous le nom de Abou el Abbes Ahmed Ben el Hacem qui était un érudit et imam ensuite il s'est occupé dans de la khitaba (prêche) pour devenir ensuite kadi et enseignant.

L'enseignement en Algérie pendant l'ère ottomane

Introduction

La question qui se poserait et qui vienne dans l'esprit : est-ce que l'empire Ottoman avait-il une politique d'enseignement en Algérie ?

L'étude de l'aspect culturel de l'Algérie ottomane a fait monter que l'occupant Ottoman n'as pas de tout contribué dans le volet de l'enseignement en Algérie ; puisque cette tâche jadis, est assurée par les grandes familles religieuses telles que les marabouts et les soufistes (soufia) ainsi que les instituons de bienfaisances.

Le rôle de l'État dans le domaine éducatif était toujours insignifiant et le gouvernement ne comptait aucun organe éducatif officiel qui s'occupait des écoles, des élevés et l'élaboration des programmes. En fait, Le régime ottoman ne s'intéressait plus aux questions relatives à l'enseignement en Algérie.

En revanche pour combler ce vide institutionnel, l'enseignement privé a pris une place importante et s'est fortement répandu à cette époque ; alors que le régime Otman s'occupait et s'efforçait juste pour instaurer la sécurité interne du pays et sa stabilité politique dont la protection des frontières et aussi la collecte des recettes issues des contribuables (impôts)⁽¹⁾.

Les recettes issues des impôts et des contributions collectés auprès des citoyens n'ont aucun impact sur l'amélioration des conditions de vie et leurs pouvoirs d'achat mais, elles sont versées directement au profit de l'armée

¹-عبد القادر حلوش، السياسة التعليمية الفرنسية في الجزائر، 1873-1914، رسالة ماجستير، قسم التاريخ، جامعة دمشق، 1985، ص1.

et aux fonctionnaires pour satisfaire leurs besoins et assurer leurs stabilités socio-économiques.

La plupart des institutions culturelles en Algérie comme l'emsid, el katatib, et les Zaouïas sont celles chargés d'assurer l'enseignement aux élèves, l'élaboration des programmes éducatifs et la gestion des écoles. Par ailleurs, la plus importante institution qui composée ce système d'enseignement était celle des Awkaf qui s'occupait des mosquées, des zaouïas, et des écoles, y compris les dons et les œuvres de charité, ceci est un complément leurs missions principales qu'sont l'enseignement et l'éducation. Néanmoins on peut citer juste quelques algériennes et ottomanes qui ont bâti des écoles.

L'enseignement s'est fortement répandu, en particulier dans les anciennes villes connues par leurs héritages culturelles telles que Tlemcen, Constantine, et Alger et autres régions sahariennes dont béni m'zab.

Les écrits bibliographiques et les manuscrits des européens soient civiles ou militaires ont même confirmé cette réalité qui stipule que le nombre des lettres en Algérie étaient plus grand que celui des lettres françaises au début de la colonisation française en 1830 dont , Pélissier de Reynaud qui a écrit en 1836 que l'enseignement primaire en Algérie est très répandu comme celui de France, au point où dans chaque village il fût existé des écoles qui enseignent l'écriture et la lecture.

Ceci est justifié aussi par le nombre important des mosquées qui comportaient des constructions réservées à l'enseignement pour l'intérêt de 2000 jusqu'à 3000 élèves dans chaque territoire dont entre 600- 800 élèves

parviennent pour bénéficier d'études dans le domaine du fikh et de la chairaa⁽¹⁾

I- Les types d'enseignements

I-1- L'enseignement primaire

En Algérie, et pendant l'ère Ottomane, les écoles coraniques se multiplièrent rapidement reflétant ainsi la propagation de l'enseignement, ceci est confirmé par le biais des écrits des militaires français qui ont affirmés que le nombre des lettres algériennes dépassent celles des lettres produites par les soldats de l'armée française.

Les khatibis étaient à la base de l'enseignement primaire à Constantine au début de l'occupation française puisque cette ville comptait plus de quatre-vingt-dix (90) écoles et sept 7 établissements pour l'enseignement secondaire⁽²⁾.

I-2- L'enseignement secondaire

Cette mission est confiée aux mosquées et zaouïas qui sont chargés de construire à la fois des écoles et des auberges pour les étudiants. Cependant, Quelques grandes mosquées et zaouïas se sont chargées des études supérieures telles que la grande mosquée de Tlemcen, la mosquée de sidi el Arbi et la zaouïa d'El-Amir Abdelkader. Par ailleurs au centre du pays on dénombre la zaouïa d'El- kalaa, Melyana, la zaouïa de ben Mahyddine et celle de Beni-Slimane, concernant, la nourriture et l'hébergement étaient servi gratuitement.

¹ -Turin (Y) ; Affrontements culturels dans l'Algérie coloniale, SNED. Alger, 1983. P.127.

² -عبد القادر حلوش، المرجع السابق، ص6.

II - les enseignants :

L'enseignement pour les hommes mystique était une sorte de djihad. Les parents d'élèves ont le droit de sélectionner les enseignants ayant des compétences dans le domaine pour assurer un enseignement de qualité à leurs enfants⁽¹⁾.

III- Les élèves :

L'âge moyen des élèves scolarisés était compris entre 6 et 8 ans, à cet âge l'élève aurait achevé la récitation du coran et appris la lecture, l'écriture et les principes du calcul. Selon le chercheur EMERT, 2000 élèves étaient dans les écoles de Tlemcen qui comptait une population de 12 000 à 15 000 habitants

Ajouter à cela, la ville de Constantine comptait presque 1 350 élèves, et à Alger presque le même nombre d'élèves, par contre l'enseignement dispensé aux filles était presque inexistant.

IV-Les programmes :

Les méthodes de l'enseignement **primaire** étaient simples et se limitaient juste à la récitation du Coran, l'écriture et le calcul. Cependant, le programme de l'enseignement qui arrête les axes principaux à mettre en œuvre ainsi que les horaires des cours⁽²⁾, était à la charge de l'enseignement **secondaire** qui est scindés en deux types :

- Tafsir, Hadith , Fiqh.
- La logique, la philosophie, le calcul et l'histoire

¹-سعد الله، تاريخ الجزائر الثقافي، ج1، دار الغرب الاسلامي، بيروت، 1998، ص، 321.

²- نفسه، ص. 327.

Les objectifs de l'enseignement dispensés aux élèves respectent le cadre et les règles de l'éducation islamique qui sont :

- la propagation des concepts de l'islam auprès des gens.
- La formation des hommes qui peuvent assumer les rôles de mufti, kadi et imam.
- La protection des sciences religieuses.

V- les bibliothèques :

La ville d'Alger était pourvue d'un nombre important de bibliothèques qui contenaient des livres relatifs aux diverses spécialités religieuses sous forme de manuscrits rares et de valeurs.

Ces documents ont été collectés en Orient et en Andalousie, on doit signaler que cette richesse en matière de livres et en manuscrits a vraiment étonné les colons français, car ses derniers ont cru que l'Algérie un pays illettré et ne possède pas un système éducatif⁽¹⁾.

¹ -Shaw, Voyage dans la régence d'Alger, Tr :Mare(J) Tunis.1980,P150.

Les waqfs en Algérie sous la présence de l'occupant Ottoman

I- Définitions ;

El waqf est à la fois une immobilisation de l'actif et une charité, il s'agit donc d'une œuvre de bienfaisance au service public, dont la récompense divine est considérable et durable même après le décès de celui qu'il avait y contribué⁽¹⁾.

Cette charité qui constitue un bienfait permettra aux pauvres de subvenir à leurs besoins essentiels, aider les malades et les misérables d'une part, et une source inéluctable qui permet la construction d'écoles, des établissements et les orphelinats d'une autre part⁽²⁾. Parmi les rôles des El-waqfs aussi, la création des emplois par le biais des unités de production des vêtements et at aussi la construction des hôpitaux, instituts des enseignements religieux, et autres actions pour l'intérêt public.

Les waqfs ont également une étendue en ce qui concerne l'immense terre et jardins, ce qui a permis de recouvrer d'importante recette pour le financement des différentes activités sociales, culturelles et scientifiques

En fait, les algériens de génération en génération ont pratiqué cet œuvre de charité en construisant des mosquées équipées, des salles de cours pour les étudiants et en allouant d'importantes sommes d'argent au profit des pauvres.

II- La gestion des hobous en algérien pendant l'époque Ottomane

D'après des études documentaires et historiques qui concernent les waqfs dans les archives d'outre-mer, les habitants malikites d'Algérie ont pratiqué

¹ - الامام الحنفي، الاسعاف في أحكام الاوقاف، دار الرائد العربي، لبنان، 1981، ص7.

² - حمدان خوجة، المرأة، تعريب وتقديم محمد العربي الزبيدي، ش، و، ن، ت. الجزائر 1975، ص، 269.

leurs waqfs selon les principes du rite hanafite qui présentait une certaine souplesse dans ce domaine.

La distinction entre ces deux doctrines malikites et hanafites se résume dans la mise en place des institutions de waqfs. Parmi les différences entre le waqf hanafite et le habous malikite figurent les conditions du waqfs et ses modalités

Dans le cas d'une coexistence entre ces deux doctrines, les affaires concernant les habous ont été attribuées à un conseil scientifique qui se réunit chaque jeudi pour évaluer l'état des waqfs, ce conseil comprend des savants des deux rites, la mission de cette instance administrative consiste à :

- la collecte des biens waqfs et la distribution de ces recettes
- Juger les différentes opérations waqfs sur la base des préceptes islamiques.

III- L'instance administrative des Hobous :

L'immobilier hobous est géré par les fonctionnaires appelés Agents, désignés par les autorités publiques que sont les *Pachas* et l'autorité judiciaire représentée par le *mufti*, ces désignations peuvent être annulées dans le cas d'une mauvaise gestion ou d'une négligence.

IV- Les institutions waqfs pendant la période Ottoman

La période Ottomane en Algérie a connu une multiplication des institutions waqfs dans tout le pays depuis la fin du 15^{ème} siècle jusqu'au début de 19^{ème} siècle.

En 1750 les actes waqf ont vu leur nombre se multiplier 12 fois comparativement à l'an 1600, cette augmentation constante des biens waqfs

pendant cette période est dûe à l'évolution du type de financement en Algérie⁽¹⁾. Les biens waqfs se sont élargis pour englober les terres agricoles, les boutiques, les hôtels et les fours de pains et même les ressources en eaux.⁽²⁾

- **Institution des deux lieux Saints :**

C'est la plus ancienne des établissements waqf, elle fût existée bien avant l'époque ottomane, ses recettes sont allouées aux pauvres gens de la Mecque et à ceux de la Medina. Alors que Les biens et les sommes d'argents sont parfois transportés par voie terrestre par les pèlerins et parfois par voie maritime et seront ainsi reçus par l'agence algérienne d'Alexandrie par le biais de bateaux musulmans ou chrétiens, qui les conduisent vers les deux lieux Saints.

Cette institution, est à la tête des institutions de bienfaisances en terme de biens et d'œuvres de charités, elle fournit une aide considérable aux gens des lieux Saints résidents en Algérie et envoie aux pauvres gens des lieux Saints une part de ses recettes chaque deux ans⁽³⁾.

Selon des rapports français, datant des premières années de la conquête cette institution gère les trois quarts $\frac{3}{4}$ des biens waqfs, dont celui de Genty de Bussy, qui a confirmé que les waqf des lieux Saints ont été évalués à plus 1 373 biens immobiliers dont 70 d'entre eux étaient gérés par les agents des lieux Saints. Ajouter à cela, le consul de France VALIARD a déclaré que

¹ - ناصر الدين سعيدوني، موظفو مؤسسة الاوقاف بالجزائر في أواخر العهد العثماني من خلال وثائق الارشيف الجزائري ، المجلة التاريخية المغربية، العدد57-58، تونس، 1990، ص.175.

² - الهاشمي مغلي، التكوين الاقتصادي لنظام الوقف الجزائري ودوره المقاوم للاحتلال الفرنسي ، مجلة المصادر، المركز الوطني للدراسات و البحث من الحركة الوطنية وثورة أول نوفمبر 1954، العدد 06، الجزائر، 2020، ص.161.

³ - ناصر الدين سعيدوني، دراسات في الملكية العقارية ، م و ك ، الجزائر، 1986، ص.84.

chaque maison algérienne et celui qui l'entoure comme terres appartiennent aux habous des lieux Saints⁽¹⁾.

- **Les waqfs de la grande mosquée**

Elle vient en seconde position après les waqfs des lieux saints, cette situation est dûe au rôle joué par la grande mosquée dans la vie culturelle, sociale et religieuse. Les biens waqfs de la grande mosquée d'Algérie étaient évalués à raison de 550 biens waqfs comportant des maisons, des animaux et des terres et autres. Ces biens étaient gérés par un mufti malikite, qui en distribuait les recettes aux enseignants, aux mouadhins et allouait une part de ces ressources aux travaux d'entretien⁽²⁾.

- **Les waqfs des œuvres de bienfaisances hanafites**

Cette institution est fondée par Chabane Khodja en 1590 pour répondre aux différents projets de bienfaisances tels que l'entretien des routes, l'extension des canalisations d'eau, la constriction des mosquées ainsi que l'aide des personnes handicapées, en plus de ses fonctions, elle est également chargée de l'entretien de huit mosquées hanafites⁽³⁾.

Les biens de cette institution étaient évalués aux trois quart $\frac{3}{4}$ de biens waqfs, 192 boutiques appartenaient à cette institution, dont huit (8) biens waqfs étaient exploitées par des juifs. La recette annuelle de cet établissement a été évaluée à 4 455 real Saoudi.

¹-ناصر الدين سعيدوني، النظام المالي للجزائر أواخر العهد العثماني 1792-1830، ط2، المؤسسة الوطنية للكتاب، الجزائر، 1985، ص، 145.

²-ناصر الدين سعيدوني، دراسات وأبحاث في تاريخ الجزائر -العهد العثماني، م و ك، الجزائر، 1984، ص.150.

³-ناصر الدين سعيدوني والمهدي بوعبدلي، الجزائر في التاريخ(العهد العثماني)، ج4، المؤسسة الوطنية للكتاب، الجزائر، 1984، ص.25.

Concernant l'institution souboul el khayrat comptait quatre dépôts annexes aux fondouks (hôtels) qui généraient une recette de 156 real Saoudi et deux hamams (bains) qui réalisent une recette de 165 real Saoudi⁽¹⁾.

- **Les waqfs de Beyt el Mel**

Elle font partie des anciennes traditions de l'administration islamique en Algérie cette institution s'est chargée essentiellement à l'aide des orphelins, Ibn Essabil (passager) et les prisonniers pendant la période ottomane. En outre Cet établissement s'occupait du butin qui revient à l'État, du Kharadj, est chargé de la construction et la supervision des routes et des ponts ; autres fonctions consistaient à préserver le patrimoine de ceux qui sont absents⁽²⁾, cette tâche est assurée par un haut fonctionnaire qui gère cet organe de bienfaisance appelé Beyt el-Maldji, aidé par un kadi.

- **L'institution waqfs des Andalous :**

Cette institution a été mise en place après l'expulsion des morisques de l'Espagne ayant trouvé un refuge dans les villes côtières, ces refuges ont participé à la guerre contre l'Espagne. Cet établissement est doté d'un complexe culturel et éducatif appelé zouiate El-Andalousyne, d'après Devoulx, le premier acte de cette institution datait du 1572⁽³⁾.

- **Les waqfs de la zaouïa et des chorfas**

Les habous de cette institution ottomane reviennent aux sanctuaires des marabouts et aux écoles qu'ils ont fondées pendant leur vie. Ces habous financent les institutions religieuses et éducatives et l'excédent serait dispensé aux pauvres des chorfas et alimentait Beyt el mel. Parmi la plus

¹-فارس مسدور وكمال منصور، التجربة الجزائرية في ادارة الاوقاف (التاريخ والحاضر والمستقبل)، مجلة أوقاف، العدد 2008، ص.5.

²- ناصر الدين سعيدوني، دراسات في الملكية العقارية، المرجع السابق، ص.95.

³- ناصر الدين سعيدوني، موظفو مؤسسة الاوقاف بالجزائر في أواخر العهد العثماني، المرجع السابق، ص.177.

importante de ces institutions on cite celle du sanctuaire de sidi Abderahmane El- Thaalibi dont le nombre des biens habous a atteint 72 biens immobiliers, ces recettes ont été évaluées à 600 francs en 1937.

- **Les waqfs biens publics : routes et fontaines**

Cet établissement ne présente pas un caractère religieux puisque son rôle était d'ordre technique et serait à l'internet général, beaucoup de biens habous au sein de la ville d'Alger ont été utilisés pour financer les constructions de routes, ces ressources étaient gérées par des wakil et des chaoush⁽¹⁾.

- **L'institution Ouajek**

Cette institution est chargée de gérer les waqfs des soldats qui habitaient les chambres de ces casernes dont les sept casernes de la ville d'Alger et leurs waqfs. En fait, cette opération est assurée par un wakil waqf sans l'intervention des autorités locales⁽²⁾.

VI- L'institution waqf pendant l'occupation française

Depuis les premières années de leur occupation de l'Algérie les autorités françaises s'attaquèrent à ces institutions. De ce fait, au mois de décembre 1830, le General CLOSEL avait décidé l'annulation des habous des 'Haramayne' commune relevant de la wilaya de Tipaza aujourd'hui, prétendant que ces recettes sont allouées aux étrangers⁽³⁾.

Cette décision a également affectée les waqfs de la grande mosquée ; L'article 06 de cette décision stipule qu'une amende sera infligée contre ceux qui ne déclarants pas leurs hobous. En outre, le rapport du ministre de

¹ - ناصر الدين سعيدوني، دراسات في الملكية العقارية، المرجع السابق، ص، 100.

² - فارس مسدور، المرجع السابق، ص. 7.

³ - موسى عاشوري، أساليب الاستعمار الفرنسي في الاستيلاء على الاوقاف، ص 76.

guerre française datant du 23 mars 1843 a ordonné que les recettes et les dépenses des institutions religieuses algériennes soient intégrées au Budget du gouvernement français

Le régime des waqfs d'après l'occupant français, ne s'adapte plus aux principes économiques du colonialisme, puisque les waqfs représentent un appareil administratif et un moyen économique efficace qui s'adapte aux relations sociales des algériens. En fait, Le régime colonial a vu dans ces waqfs des facteurs qui entravent sa politique coloniale et empêchent ses grandes réformes.

D'après ZEYES, les waqfs s'opposent à la politique coloniale et ses principes économiques, À cet effet l'administration française s'est efforcée d'établir une série de décrets de nature à nuire aux waqfs.

Les intentions coloniales

Eu l'égard de l'institution des waqfs, l'article 05 du traité du 05 juillet 1830 concernant la remise de la ville d'Alger, stipule que les fonds waqfs seront préservés mais, les décrets de l'administration française n'ont pas respecté cet engagement, ceci est fait afin de permettre aux européens d'acquiescer ces biens et pour détruire cette institution.

Parmi ces décrets on cite :

-Le décret de DUBERMOND, 8 septembre 1830 qui autorisa la réquisition des waqfs islamique⁽¹⁾

-Le décret du 7 décembre 1830, qui autorisa aux européens de posséder les biens waqfs et aussi il a mis ces sous le contrôle du directeur général des biens publics. En plus de ceci ; on note que l'article 04 de ce même décret

¹ - Recueil des Actes du Gouvernement de l'Algérie, 1830- 1854, Imprimerie du gouvernement, 1856, p 2.

a obligé les gérants des waqfs de remettre tous les actes et les documents relatifs aux waqf aux autorités françaises.

En effet, ces décisions sont appliquées par les autorités françaises au niveau des villes telles que Oran et Annaba par conséquent des biens waqfs ont été saisis et remis à plusieurs organismes, on cite

-les waqfs Oyaun(Fontaines) aux ingénieurs français.

- les waqfs routes au service des ponts et chaussés

-les waqfs de l'armée

-les waqfs des mosquées ont été annulées

D'après les investigations des responsables français en 1936, les biens waqfs ont été évalués à 1 419 biens immobiliers dont 188 constructions ont été utilisées par les services administratifs de l'occupation français.

Le plan général de la liquidation des institutions waqfs

En date de 25 octobre 1832 un plan de liquidation des waqfs a été mis en place lors de la présentation du plan pour l'organisation des Waqfs par le Directeur Général des biens de l'État, ce plan s'est développé en élaborant un rapport détaillé sur les waqfs vers la fin de l'année 1838⁽¹⁾.

Cette politique coloniale a permis aux autorités françaises de contrôler et de mettre ses mains sur les biens waqfs en Algérie par le biais de l'économie civile française qui a pu gérer environ 2 000 waqfs répartis sur 200 institutions et services.

¹ - محمد زاهي، الاوقاف في الجزائر خلال الفترة الاستعمارية 1830-1870، أطروحة الدكتوراه في التاريخ الحديث والمعاصر، جامعة سيدي بلعباس، 2014-2015، ص.222.

Les rites mystiques (Les ordres religieux)

et les zawiyas à l'ère Ottomane

I-Définitions

Le mysticisme est une rupture continue avec les délices de la vie matérielle en renforcent le lien sacret avec dieu (Allah), quelques ressources rapportent que le mysticisme est apparu bien avant l'avènement de l'islam (Djahilia) tandis que la majorité des documents historiques affirment que le mysticisme est apparu avant la fin du II siècle de la Hidjra⁽¹⁾. Parmi ceux qui ont avancé cette dernière hypothèse on peut citer Abou-el- Kacem el-Kechiri, Essaradj Ettoussi et Abderrahmane Ibn Khaldoun⁽²⁾.

L'origine du mysticisme a commencé chez les compagnons du prophète Mohammed que le salut soit sur lui ; sous forme de rites tel que la récitation du Coran dans la mosquée durant une longue période.

Cependant, une évolution historique dans la vie des musulmans a conduit à une transition de ZOHD vers le mysticisme (El tassaouf) dans ce sens El Kochiri et Ibn Khaldoun ont affirmé que le mysticisme est apparu dans des circonstances difficiles caractérisées par la bidaa (des rites qui non rien avoir avec la religion) alimentée par les pensées de la secte de Mouatazila et celle des **Rafida** ainsi que les Khaouaridj. Autrement dit ; le soufisme comme doctrine est apparu dans des circonstances où les gens avaient un grand intérêt pour la possession des biens matériels tout en négligeant leurs fois. Cette situation a poussé les vrais fidèles à s'éloigner de ses attitudes et les

¹-ساعده خميسي، أبحاث في الفلسفة الإسلامية، دار الهدى، الجزائر، 2002م، ص22.

² -Katia Boissevain. Sainte parmi les saints Sayyda Mannûbiya ou les recompositions culturelles dans la Tunisie contemporaine, Ed, Institut de recherche sur le Maghreb contemporain, Tunisier, 2005, P.69-72.

délices offerts par la vie (Adonya) , tout en s'appuyant sur contemplation et l'analyse des textes coraniques.

II-Les types de Sufisme

En fait, Le mysticisme s'est bien développé entre les deux siècles du Hidjri 2 et 7 en embrassant un régime de rites très strict. Deux genres principaux de mysticismes se sont apparus :

- Le mysticisme sunnit :

Ce type est apparu pendant les deux premiers siècles du hidjri par une obéissance absolue et très stricte aux instructions de Dieu et à ses interdictions tout en respectant les habitudes de vie du prophète.

- Le mysticisme philosophique :

C'est le résultat de l'intérêt qui porte aux sciences du mysticisme et ses secrets, ce qui a conduit ensuite à l'apparition de plusieurs théories philosophiques mystiques depuis le troisième siècle du hidjra, parmi ces théories ; celle qui stipule que l'entité divine apparaît dans ses créatures.

III-Les éléments clés du mysticisme :

Le Cheikh : ce personnage doit avoir un élevé fidèle appelé mourid. Le cheikh enseigne à ce dernier toutes les bonnes habitudes mystiques et pratiques religieuses pour il devienne strict et positif dans sa société ; tout en respectant le enseignant. Le cheikh selon le terme soufi est la personne parfaite qui connaît bien les défauts de la personne et la façon de les remédier ⁽¹⁾

¹ -Dermengien(E),Les confréries noir en Algérie (Diwan sidi Bilal). Rev.Af V.97. (1953).P. 330.

La fonction du cheikh : le rôle du cheikh dans le mysticisme consiste à guider son mourid vers le droit chemin en lui enseignant le zohd, la tawba et la récitation de wirdes. Quand le mourid se conforme aux consignes de son cheikh deviendra à son tour un cheikh qui doit à son tour emprunter le droit chemin pendant toute sa vie.⁽¹⁾

Le Mourid : mis à part le cheikh, Le mourid est l'élément sans lequel un rite soufi ne peut être existé. Plusieurs manuscrits soufis ont bien défini les conditions imposées aux mourids.

En outre, le mourid est la personne qui empruntait la voie de la Tarika selon les consignes définies par son cheikh jusqu'à ce qu'il atteigne son objectif, les souffias ont imposé au mourid la tawba, le serrement promesse et l'apprentissage (El talqine)⁽²⁾.

L'Ahd (promesse) est ce qui lie le mourid à son cheikh. Il s'agit d'un lien très fort et sacré entre deux hommes qui ont promis leur obéissance à Allah (Dieu)⁽³⁾

IV-Les propriétés de la Tariqua

Le Dhiker : ou (récitation) c'est le pilier fondamental de la tariqua puisque le lien avec Allah ne s'établit que grâce à ce dhiker⁽⁴⁾.

¹ -Vignon(L), La France en Algérie .Librairie Hachette Boulevard Saint- Germain, Paris. 1893 . P.79.

² - Doutte(E).. Doutte (E) .L'islam Algérienne en 1900.Alger.1900..P.64.65.

³ -Ibid.P.67

⁴ -Depont(O) et Coppolani(X).Les confréries religieuses musulmanes .Ed, Adolphe Jourdan.Alger.1897..P.88.

Le Samàa (l'écoute) il s'agit de chants et de musique qui caractérisent les poésies qui prônent le prophète, le premier souffi qui a inventé ce type de rites est l'égyptien Dhou –el- Noun.

El Karama : Il s'agit d'un phénomène extraordinaire lie à un ouali souffi.

V-La naissance des Ordres religieux

Ce type de Tariqa fût existé en premier lieu à Bagdad pendant l'époque Abbasside manifestée par la secte des Saktia , elle est apparue au milieu de III^{ème} siècle du Hidjri, les souffi se sont organisés en sectes et en confréries, chaque confréries, a son propre système, qui sont représentées par des mourids **obéissants** à un cheikh qui leurs montre la voie de la complétude.

Avant l'occupation Ottomane, la plupart des villes algériennes connaissaient une vie culturelle et religieuse très active notamment les grandes villes telles que Constantine, Bejaia, Oran et de Tlemcen qui constituaient les principaux centres culturels et scientifiques. Par ailleurs, après l'occupation Ottomane, on doit signaler que quelques gouverneurs, en l'occurrence, le Bey Mohammed Lekbir, ont bien encouragé la construction des mosquées et des écoles en Algérie. Cependant Les méthodes d'enseignement étaient traditionnelles et n'étaient pas comparables à celles qui s'appliquaient en Europe

Durant l'existence Turque ; plusieurs méthodes ont été adoptées ; on peut citer :

V-1- L'ordre Kadiria :

Cette Tarika est représentée par la zawiya de **kenta** du cheikh El-Mokhtar –El-Mokhtar –el-Kenti décédé en 1826.Elle comptait plus de 24 milles mourids et 588 mokadem et ceci à la fin du 19 ème siècle. Autres

zaouia ont adopté le chemain de cette Tarika, c'est le cas de zaouia de Kinta fondée par El-Hadj Mustapha ben El Mokhtar el Ghrissi⁽¹⁾

Après le décès de ce cheikh en 1784, cette zawiya a été prise en charge par le fils d'el-Amir Abdel Kader ; cette zawiya a mené le combat contre l'occupation française de l'Algérie sous le commandement de son cheikh Mahy-Eddine – ben Mustapha Leghrissi.

V-2- La Tarika Karzazia :

c'est une branche de la Tarika Chadhilia, son cheikh est Ahmed ben Moussa El Hassani el Charif, il a des liens de parenté avec le cheikh Abdeslam Ben Mechich, Ahmed ben Moussa est née en 1505, il a vécu plus de cent ans et était connu pour son savoir et sa foi⁽²⁾.

V-3-La Tarika El- Cheikhiya :

c'est une branche de la Tarika Chadhilia, son cheikh est Abdelkader ben Mohamed Sidi el cheikh décédé en 1616, ce cheikh a des liens de parenté avec Boubaker Essidik. Il a été beaucoup influencé par les sciences souffits ce qui lui mené a adopté la tarika Kadiria dans un premier temps, puis il a embrassé la tarika Chadilia, son cheikh el El- Sihlli l'obligea de se rendre à Fedjidj où, il a fondé la zawiya connue sous le nom de «Abad » ce nom avait un lien symbolique avec le sanctuaire d'abi- medyen –El-Ghouth. Après son départ, ses fils ont hérite son patrimoine sous les principes et les règles de la langue arabe grâce à plusieurs Faqih a Fadjidj⁽³⁾.

En ce qui concerne la zawya du cheikh Abdel Kader Essmahi ; possédait une importante base d'adeptes qui englobait toute les couches sociales du

¹ –Coppolani(X)et Depont(O).Les confréries religieuse musulmans. Op –Cit.P.294

² – Rinn(L), Marabout et Khouane. Études sur l'islam en Algérie .Jordan. Alger, 1884..P.348.

³ –Doutte(E).L'islam Algérienne en 1900.Alger.Op – Cit.P.79

Fedjidj, la popularité et l'importance de cette zawya a dépassé les frontières du Fedjid, et s'est élargie jusqu'à la ville de Tafilalt.

Cette Tarika est connue par ses règles strictes dont la pratique des concepts de la Chariaa notamment El-Fiqh et le Coran, l'obéissance et la croyance absolue de Dieu et, aux traditions de son prophète. En outre, sur le plan social incite ses adeptes à respecter les pauvres et de leurs donner le soutien en toutes circonstances. La zawiya mère qui représente cette tarika se situe à Labyedh sid –El cheikh où se trouve le sanctuaire de Sidi el cheikh son fondateur

À cet effet, Cette Tarika est très dans le grand Maghreb et en Europe, ayant un grand nombre de mourids. Les tribus adeptes ayant adoptées cette tarika sont el Chorfa, le Mhaya, Ouled djerir etc...

V-4- La Tarika El Taybia :

est une branche de tarika Echadilia, elle a été fondée par Mouley Abdellah ben Brahim el Cherif en 1089 Hidjri. Après sa mort c'était son fils Mohamed M'chikha qui s'en est occupé, et ensuite c'était son frère Mouley el Tayeb qui était à la tête de cette tarika de 1127 Hidjri à 1181 hidjri⁽¹⁾.

V-5 - La Tarika Tidjania :

fondée par Ahmed Ben el mokhtar Ben Salem el Tidjani, Celle est devenue l'une des plus importantes Tarika en Algérie qui a attiré l'attention de la population à cause de sa position ferme et sa révolte contre la présence Ottomane. Elle s'est concentrée dans les régions d'Ayn Madhi et les ksor du Sahara ce qui a permis sa propagation par le biais du commerce

¹ –Rozet et Carret, l'Algérie, l'univers ou histoire, Description de tous les peuples, de leurs religions, mœurs, coutumes, etc. Imp. de l'institut firm didot freres.Paris.1850...P.266.267

dans le Sahara et le pays du Soudan mais elle n'a pas pu réaliser une extension vers l'est.⁽¹⁾

V-6- La Tarika Darkawia :

Fût Fondée par el cheikh Mohamed El Derkaoui 1823, est distinguée par sévérité dont l'obéissance des cheikhs et d'inculquer aux musulmans à suivre les mêmes principes de mysticisme en abandonnant toutes les délices de la vie **et d'hériter les contacts avec les gouverneurs**. Les adeptes de cette tarika qui, sont très répandus au centre et à l'Ouest de l'Algérie notamment le territoire Titri et celui de l'Oranais, se sont révoltés contre la présence des turques sous le commandement de mokadem de la tarika, nommé Abdelkader ben chrif El darkaoui à l'ouest de l'Algérie.

Cette résistance a permis aux tribus révoltées de faire face aux forces du beylik et de vaincre les forces de l'armée de Janissaire dans plusieurs batailles parmi lesquelles on peut citer celle de Fartassa à l'été de 1805⁽²⁾.

Ainsi tribus révoltées ont pu occupé le rif Oranais pendant quelques temps depuis les frontières Marocaine jusqu'aux régions de Meliana et de prendre ensuite les villes de Maskara et Mazouna **et assiéger les villes de Tlemcen**, Oran et Mostaganem ce qui a conduit les gouverneurs turques de cette région à mener un combat pour mettre fin à cette rébellion des Darkaoui ,cette confrontation à obliger le meneur de cette révolte Abdelkader ben Cherif à fuir au Maghreb extrême et d'accepter la défaite .

¹ -Coppolani(X)et Depont(O).Les confréries religieuse musulmans. Op –Cit.P.569

² -André(P.J).Contribution a l'étude des confréries religieuse musulmanes .Op –Cit.P.246

Les institutions religieuses en Algérie Ottomane

I-Les zaouïas

I-1- Définitions

Linguistiquement les zaouïas, en singulier Zaouia est dérivée du mot isoler et s'éloigner, ce qui signifie prendre un coin en s'isolant de la société. Les premiers qui ont pensé à construire ce comportement sont les soufistes et les marabouts⁽¹⁾. Ce mode de vie religieux consiste à s'isoler et s'éloigner des agglomérations et les grandes villes caractérisées par le bruit et la concentration des habitants, vers les zones reculées connues par le calme et la stabilité morale. Ceci est le seul moyen pour eux afin de mieux pratiquer la méditation et les pratiques spirituelles et aussi l'endroit idéal pour exercer leurs rituels ayant une relation avec la religion⁽²⁾.

La zaouïa est une sorte d'université qui regroupe et uni les fidèles pour l'amour et l'adoration de Dieu et son prophète Mohammed que le salut soit sur lui. En fait, la zaouïa est une grande école multidisciplinaire religieuse avec un accueil gratuit ; qui se ressemble beaucoup plus aux DIRS **الدير** à l'époque du Moyen Age⁽³⁾.

D'un point de vue terminologique, la Zaouia est une institution religieuse islamique à caractère socio-spirituel et culturel, assurant des tâches et des activités différentes ; caractérisée par un grand espace entouré par plusieurs volets dont une maison pour le Chikh, une mosquée et une auberge pour l'accueil des passagers et un endroit pour héberger les étudiants 'talabas' et les frères (Ikhouans). Durant le 8 siècle, la zaouïa est considérée comme

¹ - صلاح مؤيد العتيبي، الطرق الصوفية و الزوايا بالجزائر تاريخها و نشاطها. دار البصائر. الجزائر. 2009، ص 301.

² - مصطفى السنوسي، المقتبسات النيرة في ذكر دور الزوايا ورجاليتها العلمية عبر العصور والأيام، (وهران " الجزائر " : دار الغرب للنشر والتوزيع، 2002 م)، ص 121.

³ - محمد نسيب: زوايا العلم والقراءة بالجزائر، الجزائر، دار الفكر - سوريا، دار الفكر العربي بوزريعة، ص 27.

étant un endroit uniquement pour la pratique des cultes. Par contre en 11^e siècle est fût appelée la maison de la dignité (Dar el Karama).

Kamal Bouchama a défini la zaouïa, comme étant une institution éducative et pédagogique ayant comme missions principales l'éducation et la formation des **Mourides** (ceux qui désirent apprendre les sciences) dans les domaines des sciences religieuses et scientifiques et morales⁽¹⁾.

D'autres auteurs décrivent que la zaouïa est une bâtisse à caractère religieuse et culturelle occupée par un cheikh souffi, où il est sensé de faire la pratique de la prière et autres cultes en relavant dont la récitation des Awrades⁽²⁾. Ce Cheikh est servi volontairement par des bénévoles, qui se sont consacrés pour lui. Par ailleurs le siège du marabout peut être appelé cheikh lors de sa vie et après son décès mais, souvent qu'on construit une Zaouia sur sa tombe après son décès par ses fidèles adeptes, une sorte d'hommage et reconnaissance à leur cheikh.

En somme, la zaouïa est le centre voire le berceau des cheikhs et les ordres religieux soufistes (Méthodes), donc un local idéal pour enseigner et éduquer les élèves (Talabas) d'un côté et un endroit pour héberger les démunies et les nécessiteux d'un autre côté. Par ailleurs, les zaouïas ont joué des grands rôles qui consistent à faire mobiliser et motiver idéologiquement les élèves. Elles sont devenues par la suite des instituts et des centres scientifiques et un ennemi redoutable contre l'occupation Ottomane, une source de patience, et un moyen pour préserver le patrimoine culturel de la région.

II- Les types des zaouia

¹ -كمال بوشامة ، الجزائر أرض عقيدة وثقافة ، ترجمة محمد المعراجي ، (الجزائر : دار هومة للنشر والتوزيع ، 2007 م) ، ص 135.

² - مختار الطاهر فيلاي ، نشأة المرابطين والطرق الصوفية وأثرها في الجزائر خلال العهد العثماني ، دار الفن الجغرافيكي ، الجزائر ، دت " ، ص

Le premier type est appelé zaouïa Khalouitai (isolée) dont leurs cheikhs prétendent avoir des connaissances et des secrets religieux métaphysiques et qu'ils puissent les transmettre à leurs partisans surnommés les mourides, khouans et les démunies (pauvres) . Le mode d'action se diffère d'une région à une autre, ils imposent à leurs partisans des textes à réciter individuellement, dans des coins isolés sombres pendant une période déterminée jusqu'à ce qu'ils aient la satisfaction et la bénédiction du Dieu le Miséricorde en suite ils deviennent des véritables Mourides

Le second type est non khalwatia (non isolée) dont les cheikhs ne prétendent pas la connaissance de secrets religieux bien définis mais, désignent des wirts pour leurs adeptes⁽¹⁾.

Pour sa part, Mohamed ben Mimoun a distingué deux types de zaouïa en fonction de leurs rôles :

Le premier type de zaouïa s'occupe de la récitation du coran, il peut être guidé par un étranger qui a eu juste une formation initiale et connaissant quelques sourates, en revanche, le second type de zaouïa enseigne le fiqh et la (Akida) le dogme et la littérature arabe, ce type est réservé juste pour ceux qui ont appris complètement le Coran.

Ces types de zaouïas se sont développées et ont eu une large extension au point où certaines sont devenues des villes comme celle d'Ain Madhi et Tolga.

Dans ce sens on peut citer également la zaouia d'el-Akhdari et celle de Abdellah ben Tamtam, ces zaouïas ont un rôle principal dans l'apprentissage

¹ - يحيى بوعزيز ، المساجد العتيقة في الغرب الجزائري ، (الجزائر : دار البصائر للنشر والتوزيع ، 2009 م) ، ص ص 16 . 17 .

et la construction idéologique de ses adeptes⁽¹⁾. Cependant pour qu'une personne soit mokadem de zaouïa, elle doit respecter les conditions suivantes :

- Une connaissance parfaite des origines de la tarika et ses ourids.
- Une capacité à assumer la fonction d'orientation et d'éducation spirituelle qui permettra aux Mourids à adhérer à la tarika.
- Une connaissance nécessaire et approfondie de la chariàa
- Loyauté et fidélité.

La régence d'Alger comptait beaucoup de zaouïas et de sanctuaires ainsi des coupes (qoubba), ajouter à cela les grandes familles possédaient dans les villes leurs propres zaouïas comme la zaouïa Oueled El Fekkoun à Constantine et la zaouïa de Ben naamoun.

Les turcs et les kouroghli avaient aussi leurs propres zaouïas à Constantine, il s'agit de zaouïa de Ramdhan Khoudja.

III- Les mosquées (Massadjid)

La majorité des chercheurs confondent les noms et les fonctions de la mosquée, Djamaa et la zaouïa. El-djamaa du point de vue terminologique, est défini comme un espace plus grand que celui de la mosquée, il est réservé aux prières collectives et à la prière de Djamouaa (chaque vendredi). Le Djamaa est un lieu de culte qui contribue activement à la vie culturelle et sociale de la région⁽²⁾, généralement, il est construit par les contributions et les dons des fidèles et pratiquement tous les habitants en revanche, l'État

¹ - مولاي بلحميسي ، الجزائر من خلال رحلات المغاربة في العهد العثماني ، (ط 2 ؛ الجزائر : الشركة الوطنية للنشر والتوزيع ، 1981م ، ص 30.

² - أبو القاسم سعد الله ، تاريخ الجزائر الثقافي، الجزء الثاني، 1830-1500، ط6، دار البصائر، الجزائر، 2009، ص 245.

ne contribuait plus à sa construction; concernant son emplacement il se trouve entourer de souk et de katatibes.

Les mosquées les pays musulmans, ont un rôle crucial dans la vie sociétale, c'est là ou se pratiquait la prière collective, les cours et les leçons de la vie, cependant quelques Djamaas et Mosquées dépendaient de certaines zaouïas et inversement quelques zaouïas dépendaient de certaines mosquées ou djamaas.

En terme de fonction, le djamaa était aussi réservé à la Khotba, les noms des djamaas et les Masdjids généralement ne sont pas attribués aux marabouts mais, à leurs fondateurs qu'ils soient des politiciens et militaires ou civiles.

L'auteur Bedou les a décrit au 16 eme siècle et a mentionné dans son ouvrage que la ville d'Alger comptait plus de 100 Masdjids gérés par des imams qui assuraient la récitation du coran aux enfants. ces mosquées ont des recettes considérables générées des awkafs, et ayant des fonctionnaires responsables de la gestion la mosquée on cite El wakil, El Khatib, El Mouadhin et le moudariss.

El Djamaà el Kebir : comptait parmi les plus anciennes mosquées à Alger, il assumait une fonction religieuse ou profit des musulmans⁽¹⁾.

Masdjid El Djamaà El Jdid : il a été bâti en 1660 ; ce djamaa a continué d'exister jusqu'à nos jours, il possède un haut minaret et plusieurs coupoles.

Masdjid Ali Betchin : Il compte parmi la plus importante mosquée pendant l'époque Ottomane, Ali Betchin était l'un des Raiis EL Bahr du 17 siècle, il a bâti cette mosquée en 1622 en utilisant ses propres ressources.

¹ - نفسه. ص 31.

Masdjid Ketchawa : l'un des plus célèbres mosquées au sein de la capitale d'Alger, il est situé à la cour des chèvres, L'époque de Salah Bey, les données statistiques recueillis ont fait apparaître 75 mosquées (Djamaa) et 07 masdjids en dehors de la ville.

Par ailleurs Cheikh El warthilani lors de sa visite à Constantine au 18^{eme} siècle, a cité près de cinq (05) Djemaas de Khotba ayant un aspect architectural splendide. Parmi les mosquées les plus célèbres en Constantine on trouve el Djamaà el Kebir , *Souk el Ghazel* ainsi que celle de sisi El Ketani.

Ces mosquées ont porté également de beaux ornements, construites avec des matériaux importés de la Tunisie ou d'Italie ; les constructeurs de ces mosquées sont nombreux, on cite El Bey Hocine Boukmia qui avait construit la mosquée de *souk El Ghazel* en 1143 Hidjri, cette mosquée hanafite présentait une belle architecture tandis que El Djamaà Lekbir a été bâti en 1156 Hidjri par le bey Hacén Bou Hank.

En ce qui concerne l'ouest Algérien, D'après Emirit cette région a connu de nombreuses mosquées dont cinquante (50) se trouvaient à La ville de Tlemcen par contre la ville de Mascra ne comptait que trois (03) mosquées⁽¹⁾.

IV- El Ribat :

Ce terme est dérivé du mot Ribat et d'après EL Miraat de Hamdan Koudja ce mot «rabat» en arabe signifie le respect d'un engagement, Le mot

¹-رشيدة شدرى معمر، العلماء والسلطة العثمانية في الجزائر، فترة الدايات(1671-1830)، مذكرات ماجستير، جامعة الجزائر، 2005-2006، ص.54.

Marabout en français désigne un ouali par contre le mot m'rabet en occident islamique porte le sens de djihad⁽¹⁾.

Errabatats étaient réservées à la défense des frontières de l'islam et assuraient l'enseignement et la propagation du savoir, sont comme des zaouias puisqu'elles sont au service de la religion mais, elles se distinguent par le fait qu'elles sont proches des positions de l'ennemi.

En effet, les tolbat (étudiants) étaient des soldats et savants, et les Moudjahidines s'y réunissaient et s'en servaient comme des refuges.

Ces Errabatats (agglomérations) étaient à la fois des citadelles et des zaouias et aussi maderassa (école). Ces Errabatats ont des rôles névralgiques pendant les guerres ; à titre d'exemple, pendant la conquête d'Oran par les espagnols, ces entités religieuses ont permis de défendre et de libérer Oran en 1792.

Parmi les oulémas des ribatats on peut citer Abou Al Hacem el Abdelli au ribat Djebel Merdjadjou qui a été fondé par el Bey Mohammed el Kabir. El rbat est doté d'une tour de contrôle en un petit rempart. Le m'rabet après son décès il sera enterrée au rbat qui devient un sanctuaire.

V- Le maàmrat :

Ce sont constituent des institutions religieuses et culturelles qui ressemblent aux Katatibs coraniques, elles étaient très répandues dans la région de la Kabylie permettant aux enfants de réciter le coran et d'apprendre les règles de la langue et d'autres savoirs.

¹ - محمد مكحلي ، " دور الزوايا الدينية الإصلاحية في تحضير الثورة التحريرية " ، مجلة كلية الآداب والعلوم الإنسانية، عدد 3، جامعة سيدي بلعباس، دار الرشاد للطباعة والنشر، الجزائر، 2004 م، ص 102.

La région de la Kabylie a connu un autre type de Zaouia connue sous le nom de maâmara qui constituait un institut spécialisé dans le domaine de l'enseignement du coran⁽¹⁾. Les élevés de la maâmara sont réparties en trois catégories principales :

-la classe des kadadeshes : il s'agit des petits élevés qui y viennent pour la récitation du coran.

-la classe des Tolbas : des élevés plus âges que les kadaches et, qui gèrent leurs affaires

-la classe des mokadem et des wakils : qui sont des vieux cheikhs qui gèrent la maâmara⁽²⁾.

¹ - يحي بوعزيز ، مع تاريخ الجزائر في الملتقيات الوطنية والدولية ، (الجزائر : ديوان المطبوعات الجامعية ، 1999م) ، ص 136 .

² - نفسه ، ص. 137 .

La Bibliographie

Livres

- 1) Abbe(B), Tlemcen ancienne capital du royaume de ce nom ,Ed :Imprimerie Oriental de Manus Nicolas,France.1859.
- 2) Amar(A),Breve histoire de l'Algerie,Tr :Ahmed Maaradji ,Mohamed Maradji ;Ed :Dar Al Rayhane,Alger,2004.
- 3) André(P.J).Contribution a l'étude des confréries religieuse musulmanes.Alger.1956.
- 4) Attalah Dahia, les états de l'occident musulman au XIII .XIV et XV siècles institutions gouvernemental et administratives, OPU, Alger.1936.
- 5) Bernabé López García, El mundo Arabo –Islámico contemporáneo una historia política, Editorial Síntesis, Madrid, España, 1997.
- 6) Berque(A),l'algerie terre d'art et d'histoire.
- 7) CANAN HALAÇOĞLU, Occupation and the colonization of Algeria from 1830 to 1870: a struggle for dominance, a thesis submitted to the graduate school of social sciences of Middle East Technical University, SEPTEMBER 2013.
- 8) Depont(O) et Coppolani(X).Les confréries religieuse musulmanes .Ed, Adolphe Jourdan.Alger.1897
- 9) Didier, Histoire d'Oran, T4,1929.
- 10) Doutte(E).. Doutte (E) .L'islam Algérienne en 1900.Alger.1900.
- 11) FADEL Beyat, les pays arabes dans les documents ottomans wilaya d'Alger 11 siècles Hidjri 16 AJC/ T 8, Istanbul ,2011.
- 12) Ferkous(S) ; Aperçu de l'histoire de l'Algérie des phéniciens a l'indépendance 814av.J.C–1962, Ed Dar Al ouloum, Alger, 2007.
- 13) Hadj Omar(L), le passer prestigieux de Tlemcen, ancienne capital du célèbre yaghomracen fondateur de la nation, Ed Ibn Khaldun 1983.
- 14) Kaddache(M), L'Algérie des Algériens de la préhistoire a 1954, éd ; EDIF, Alger, 2000.P.329.

- 15) Katia Boissevain. Sainte parmi les saints Sayyda Mannûbiya ou les recompositions culturelles dans la Tunisie contemporaine, Ed, Institut de recherche sur le Maghreb contemporain, Tunisier,2005.
- 16) Katia Boissevain. Sainte parmi les saints Sayyda Mannûbiya ou les recompositions culturelles dans la Tunisie contemporaine,Ed, Institut de recherche sur le Maghreb contemporain, Tunisier,2005,
- 17) Marçia(G), collection les villes d'art célèbres Tlemcen ,Ed Laures,Paris.1950.
- 18) Moulay(B), Histoire de la marine Algérienne (1516-1830),Ed ;ENAL,Alger,1986.
- 19) Perrot(A.M),Alger, Esquisse topographique et historique du Royaume et de la ville,Ed2, libraire Laadvocat,Paris.
- 20) Recueil des Actes du Gouvernement de l'Algérie, 1830- 1854, Imprimerie dugouvernement, 1856
- 21) Rinn(L), Marabout et Khouane. Études sur l'islam en Algérie .Jordan. Alger, 1884.
- 22) Rozet et Carret, l'Algérie, l'univers ou histoire, Description de tous les peuples, de leurs religions, mœurs, coutumes, etc. Imp. de l'institut firm didot freres.Paris.1850
- 23) Serres(J),la politique turque en Afrique du nord sous la monarchie de Juillet,Goutheser,Paris,1925.
- 24) Shaw, Voyage dans la régence d'Alger, Tr :Mare(J) Tunis.1980.
- 25) Turin (Y) ; Affrontements culturel dans la l'Algérie colonial ,SNED.Alger,1983.
- 26) Valensi(L), Le Maghreb avant la prise d'Alger, Éd :Flammarion,Paris,1906.
- 27) Vignon(L), La France en Algérie .Libraire Hachtte Boulevard Saint- Germain, Paris. 1893 .

Articles

- 28) Brosselard (CH), Les inscriptions arabes de Tlemcen, Tombeaux des familles El-Mekkari et El-Okbani, Rev Af, N 5, année, novembre 1864 .
- 29) Charles Feraud(L), Les Beni Djellab, sultans de Touggourt, Revue Africaine, N23, 1879 Feraud(Ch), conquete de Bougie par les espagnols d'apres un manuscrit, REV .AF, N 12, 1868.
- 30) De Sabdo val(C.X), les inscriptions d'oran et mers el-Kbir ; Rev.Af, N 15, 1871.
- 31) Dermengien(E), Les confréries noir en Algérie (Diwan sidi Bilal). Rev.Af V.97. (1953).

En Arabe

Manuscripts

(32) أبو عبد الله محمد بن داوود الصنهاجي. الأخرومية. مخطوطة ، 1340 هـ.

Sources

(33) ابن مرزوق ، المسند الصحيح الحسن في مآثر ومحاسن مولانا أبي الحسن، تح Maria Jesus Peguera ، الشركة الوطنية للنشر والتوزيع، الجزائر، 1981.

(34) ابن مرزوق التلمساني، المناقب المرزوقية ، تح سلوى الزاهري، ط1، منشورات وزارة الاوقاف والشؤون الاسلامية، مطبعة النجاح الجديدة، الدار البيضاء، 2008.

(35) ابن مريم التلمساني ، البستان في ذكر الأولياء والعلماء بتلمسان ، تح: عبد القادر بوباية، مكتبة الرشاد، الجزائر، 2011.

(36) أحمد الغبريني: عنوان الدراية فيمن عرف من العلماء في المائة السابعة ببجاية، تحقيق رابح بونار، الشركة الوطنية للنشر والتوزيع، ط2، الجزائر 1981.

(37) التنبكتي، نيل الابتهاج بتطريز الديباج ، ج1، تح عمر علي، مكتبة الثقافية الدينية، القاهرة، مصر، 2004.

- (38) التنسي محمد، تاريخ بني زيان ملوك تلمسان" مقتطف من نظم الدرّ والعقيان في بيان شرف بني زيان ،
تح : محمد آغا بوعياذ ، المؤسسة الوطنية للفنون المطبعية، الجزائر، 2011.
- (39) الحسن الوزان، وصف افريقيا، تر: محمد حجي و محمد الاحضج، 2، دار المغرب الاسلامي، بيروت، 1983.
- (40) حمدان خوجة، المرأة، تعريب وتقديم محمد العربي الزبيري، ش، و، ن، ت. الجزائر 1975
- (41) لسان الدين بن الخطيب، الإحاطة في أخبار غرناطة، ج2، تح: محمد عبد الله عنان، مكتبة الخانجي،
القاهرة، 1973.
- (42) المقري، نفع الطيب من غصن الأندلس الرطيب ، ج5، تح: إحسان عباس ، دار صادر، بيروت، 2012.
- (43) وليام جورج مارسيس، المعالم الاثرية العربية لمدينة تلمسان ، تر: مراد بلعيد، محمد بوروية ، الاصاله للنشر
والتوزيع، الجزائر، 2011.
- (44) يحي بن خلدون، بغية الرواد في ذكر ملوك من بني عبد الواد، تح: عبد الحميد حاجيات، ج1، عالم المعرفة،
الجزائر 2011.
- (45) يحي بن خلدون ، بغية الرواد في ذكر ملوك عبد الواد ، ج2، تح: عبد الحميد حاجيات، م و ج، 1980.

Ouvrages

- (46) سعد الله، تاريخ الجزائر الثقافي، ج1، دار الغرب الاسلامي، 1998.
- (47) ابن العطار ، تاريخ حاضرة قسنطينة ، تح عبد الله حمادي، دار الفانز للطباعة والنشر، قسنطينة، 2011.
- (48) أبو القاسم سعد الله ، تاريخ الجزائر الثقافي، الجزء الثاني، 1500-1830، ط6، دار البصائر، الجزائر،
2009.
- (49) الامام الحنفي، الاسعاف في أحكام الاوقاف، دار الرائد العربي، لبنان، 1981.
- (50) بن رمضان شاوش، باقة السوسان في التعريف بحاضرة تلمسان عاصمة دولة بني زيان، ج1، ديوان
المطبوعات الجامعية، الجزائر، 2011.
- (51) رشيد بوروية: الدولة الحمادية تاريخها وحضارتها، ديوان المطبوعات الجامعية، الجزائر 1977.
- (52) ساعد خميسي، أبحاث في الفلسفة الإسلامية، دار الهدى، الجزائر، 2002م،

- 53) سعد الله، تاريخ الجزائر الثقافي، ج1، دار الغرب الاسلامي، بيروت، 1998.
- 54) صالح عباد، الجزائر خلال الحكم التركي 1514-1830، دار هومه، الجزائر، 2011.
- 55) صلاح مؤيد العقبي، الطرق الصوفية و الزوايا بالجزائر تاريخها و نشاطها .دار البصائر.الجزائر. 2009
- 56) الطاهر بونابي، التصوف في الجزائر خلال القرنين 6 و7 الهجري دار الهدى للنشر والتوزيع ، الجزائر.
- 57) عبد الحميد حاجيات، تلمسان مركز الاشعاع الثقافي في المغرب الاوسط، مجلة الحضارة الاسلامية، ع .خاص، وهران.
- 58) عبد المنعم القاسمي الحسني: أعلام التصوف في الجزائر منذ البدايات إلى غاية الحرب العالمية الأولى، دار الخليل القاسمي، الجزائر 2007،
- 59) فكاير عبد القادر، آثار الاحتلال الاسباني على الجزائر خلال العهد العثماني، دار هومه، الجزائر.
- 60) كمال بوشامة ، الجزائر أرض عقيدة وثقافة ، ترجمة محمد المعراجي ، (الجزائر : دار هومة للنشر والتوزيع ، 2007 م)
- 61) محمد الطمار، تلمسان عبر العصور ، م و ك ، الجزائر، 1883.
- 62) محمد محمدي: المساجد والزوايا ببجاية ودورها في حفظ الدين والفكر الصوفي، مجلة حوليات التراث، جامعة مستغانم، العدد الثالث عشر 2013.
- 63) محمد مخلوف، شجرة النور الزكية في طبقات المالكية، دار الطباعة والنشر والتوزيع،(د-ت) .
- 64) محمد نسيب: زوايا العلم والقراءة بالجزائر، الجزائر، 2001.
- 65) مختار الطاهر فيلاي، نشأة المرابطين والطرق الصوفية وأثرها في الجزائر خلال العهد العثماني، دار الفن الجرافيكي، الجزائر، دت" ،
- 66) مصطفى السنوسي ، المقتبسات النيرة في ذكر دور الزوايا ورجالها العلمية عبر العصور والأيام ، (وهران " الجزائر " : دار الغرب للنشر والتوزيع ، 2002 م)
- 67) معاشي جميلة : الاسر المحلية الحاكمة في بايلك الشرق الجزائري، ديوان المطبوعات الجامعية، الجزائر،(د-س) .

- 68) مولاي بلحميسي ، الجزائر من خلال رحلات المغاربة في العهد العثماني ، (ط 2 ؛ الجزائر : الشركة الوطنية للنشر والتوزيع ، 1981م ،
- 69) ناصر الدين سعيدوني والمهدي بوعبدلي، الجزائر في التاريخ(العهد العثماني)، ج4، المؤسسة الوطنية للكتاب، الجزائر، 1984.
- 70) ناصر الدين سعيدوني، النظام المالي للجزائر أواخر العهد العثماني 1792-1830، ط2، المؤسسة الوطنية للكتاب، الجزائر، 1985،
- 71) ناصر الدين سعيدوني، دراسات وأبحاث في تاريخ الجزائر -العهد العثماني ، م و ك، الجزائر، 1984.
- 72) ناصر الدين سعيدوني، دراسات في الملكية العقارية ، م و ك ، الجزائر، 1986.
- 73) ناصر الدين سعيدوني، التجربة الاندلسية بالجزائر مدرسة بجاية ومكانتها في الحياة الثقافية بالمغرب الاوسط ، ندوة الاندلس قرون من التقلبات والعطاءات ، ط1، مطبوعات الملك عبد العزيز ، الرياض ، 1996.
- 74) نصر الدين بن داوود، بيوت العلماء بتلمسان من القرن 7 الى 13هـ، أطروحة دكتوراه، قسم التاريخ، جامعة نلمسان، 2009.
- 75) الهادي روجي إدريس: الدولة الصنهاجية، تاريخ إفريقية في عهد بني زيري من القرن 10 إلى القرن 12 للميلاد، نقله إلى العربية حمادي ساحلي، دار الغرب الإسلامي، لبنان 1992.
- 76) يحي بوعزيز ، المساجد العتيقة في الغرب الجزائري ، (الجزائر : دار البصائر للنشر والتوزيع ، 2009 م)
- 77) يحي بوعزيز ، مع تاريخ الجزائر في الملتقيات الوطنية والدولية ، (الجزائر : ديوان المطبوعات الجامعية ، 1999م)
- 78) يحي بوعزيز، أعلام الفكر و الثقافة بالجزائر المحروسة، ج1، دار الغرب الاسلامي ، بيروت، 1995.
- 79) يحي بوعزيز، المساجد العتيقة في الغرب الجزائري، دار البصائر للنشر والتوزيع، 2009.الجزائر.

Articles

- 80) أحمد موساوي، الامير الامازيغي أبو موسى حمو الثاني، جلة الاثر، العدد 7، جامعة ورقلة، 2008.
- 81) إسماعيل العربي: بجاية من خلال النصوص الغربية (مارمول)، مجلة الأصالة، العدد 19.

- 82) التميمي (عبد الجليل)، أول رسالة من أهالي مدينة الجزائر، المجلة التاريخية المغربية، عدد 05، جانفي، تونس 1976.
- 83) رابح بونار: عبد الحق الإشبيلي محدث القرن السادس الهجري، مجلة الأصالة، العدد 19.
- 84) رحيم عائشة، المؤسسات التعليمية في مدينة بجاية خلال القرون 7-10 هجرية، مجلة متون/ مجلد 11، العدد 02، جامعة سعيدة، 2019.
- 85) سيد أحمد باياني، الجزائر، مجلة الثقافة والفن، وزارة الاعلام والاتصال، العدد 12، الجزائر، 1974.
- 86) صبرينة لنوار، مساجد مدينة الجزائر خلال العهد العثماني القرنين (17، 18)، مجلة كلية التربية الأساسية للعلوم التربوية والانسانية، العدد 34، جامعة بابل، العراق، 2017.
- 87) علي أمقران السحنوني: هذا الشيخ المجهول أبو زكرياء يحيى العيادي، مجلة الدراسات التاريخية، العدد 4، معهد التاريخ، جامعة الجزائر 1988.
- 88) فارس مسدور وكمال منصور، التجربة الجزائرية في ادارة الاوقاف (التاريخ والحاضر والمستقبل)، مجلة أوقاف، العدد 2008.
- 89) لزغم فوزية، البيوتات العلمية بقسنطينة وبجاية في ظل الحفصيين، مجلة عصور الجديدة، عدد 14-15، وهران، أكتوبر 2014، الجزائر.
- 90) محمد بن معمر، تجرنتي في تحقيق مخطوط "رحلة المقرئ إلى المغرب والمشرق"، المجلة الجزائرية للمخطوطات، العدد 08، جامعة وهران، 2011.
- 91) محمد مكحلي، "دور الزوايا الدينية الإصلاحية في تحضير الثورة التحريرية"، مجلة كلية الآداب والعلوم الإنسانية، عدد 3، جامعة سيدي بلعباس، دار الرشد للطباعة والنشر، الجزائر، 2004.
- 92) ناصر الدين سعيدوني، موظفو مؤسسة الاوقاف بالجزائر في أواخر العهد العثماني من خلال وثائق الارشيف الجزائري، المجلة التاريخية المغربية، العدد 57-58، تونس، 1990.
- 93) نصيرة دهيبة، مشاهير بيوتات العلم والعلماء في حاضرة تلمسان، مجلة البحوث العلمية والدراسات الاسلامية، العدد 10.

94) الهاشمي مغلي، التكوين الاقتصادي لنظام الوقف الجزائري ودوره المقاوم للاحتلال الفرنسي، مجلة المصادر، المركز الوطني للدراسات و البحث من الحركة الوطنية وثورة أول نوفمبر 1954، العدد 06، الجزائر، 2020.

Thèses

- 95) جيجيك زروق، الرحلات وأثرها في انتشار التصوف بالجزائر العثمانية، رحلة الورثيلايني أنموذجا، رسالة دكتوراه في التاريخ الحديث والمعاصر، جامعة سيدي بلعباس، 2020.
- 96) رشيدة شدري معمر، العلماء والسلطة العثمانية في الجزائر، فترة الدايات (1671-1830)، مذكرة ماجستير، جامعة الجزائر، 2005-2006.
- 97) عبد القادر حلوش، السياسة التعليمية الفرنسية في الجزائر، 1873-1914، رسالة ماجستير، قسم التاريخ، جامعة دمشق، 1985.
- 98) محمد زاهي، الاوقاف في الجزائر خلال الفترة الاستعمارية 1830-1870، أطروحة الدكتوراه في التاريخ الحديث والمعاصر، جامعة سيدي بلعباس، 2014-2015.